

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

TED POLEY
Frontiers festival



Chroniques cds, dvds,
agenda concerts, ...

Section rock sudiste,
blues, folk rock

N° 129

Mai/Juin

2015

GRATUIT - FREE



WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

TATTOO MANIA STUDIO

RUE DE LA LOI

MULHOUSE

03 89 56 53 65

EDITO

La bêtise humaine n'a malheureusement aucune limite. En effet, dans la nuit du 02 au 03 mai, diverses dégradations ont eu lieu sur le site du Hellfest. Des espaces verts ont été vandalisés, des graffitis ("J-47 : premier avertissement...vade retro satanas") ont été inscrits sur différents supports (containers, sculptures), l'immense sculpture de corbeau a été détruite, ainsi qu'une partie des cheminées du Hell City Square et des canalisations d'eau ont été sectionnées. Les auteurs de ces actes lâches non pas encore été appréhendés (les forces de l'ordre se chargent de l'enquête) mais déjà identifiés, puisqu'il s'agit de groupuscules catholiques. Une nouvelle fois, la religion a servi de catalyseur aux plus vils instincts humains, mais alors que ces extrémistes pensaient porter un coup fatal au festival, au contraire, le Hellfest a préféré joué la carte de l'apaisement, tout en bénéficiant du soutien massif des fans de musique (et pas uniquement de métal) mais également de la population de la région, qui après un moment de suspicion lors des débuts du festival, a parfaitement adopté le festival, le considérant comme un vecteur important pour le développement économique de Clisson, d'autant qu'aucun incident n'a jamais été déploré lors des neuf éditions du festival. Enfin, notons et c'est à souligner, le soutien important de diverses autorités religieuses (Jonathan Hanley, pasteur-aumônier, écrivain et journaliste, John McKee, pasteur protestant évangélique à Saint-Sébastien-sur-Loire (44), Pierre de Mareuil, aumônier protestant à l'aéroport Charles de Gaulle, Jean-Luc Gadreau, pasteur de la Fédération des églises baptistes de France et attaché de presse du Jury œcuménique du Festival du cinéma de Cannes, David Alonso, responsable marketing et communication pour le secteur associatif, Noémie Malengreaux, chargée de projet aux éditions Première Partie, ancienne responsable musique et enfance pour les Églises apostoliques de Belgique, Joël Athia, pasteur conférencier et animateur jeunesse, ...) qui ont rejeté en bloc ces actes. Au final, il apparaît clairement, que le but affiché de ces "fous de Dieu" est de déstabiliser le festival mais cela n'aura pas été atteint, car au contraire, ce fait divers a mis en lumière uniquement la bêtise de ces auteurs et nul doute, que la dixième édition du Hellfest aura bien lieu, avec une équipe encore plus forte et soudée que jamais. Long Live Hellfest ! (Yves Jud)



ASH - KABLAMMO ! (2015 – durée : 39' - 12 morceaux')

Les Irlandais du Nord, d'Ash sont depuis vingt ans, l'un des groupes majeurs de la scène rock anglaise et ont placé quelques titres dans les premières places des charts d'Outre-Manche. "Kablammo", le septième album du trio du chanteur et guitariste Tim Wheeler, est une nouvelle pépite de power pop, pleine d'énergie et de mélodies. Ces douze nouvelles compositions viennent en effet confirmer les talents d'écriture du groupe avec des hits en puissance comme le single "Cocoon", "Free" et surtout l'excellent "Machinery". Ash ne renie pas non plus ses influences premières (le rock US et le grunge) et propose aussi des titres plus directs comme "Shutdown" ou "Go!fight!win!" avec de grosses guitares et toujours ces refrains imparables qui sont la marque de fabrique d'Ash. Et puis le piano ("For eternity") et les

cordes ("Shutdown") s'invitent avec beaucoup d'à propos. (Jean-Alain Haan)



AVATARIIUM – ALL I WANT

(2014 – durée : 31'12'' – 5 morceaux)

Moins d'un an après la sortie de son premier album éponyme, Avatarium revient avec un EP, composé de deux nouveaux titres ("All I Want", "Deep Well") et de trois titres live enregistrés au Roadburn à Tilburg en Hollande en 2013. C'est d'ailleurs, ces derniers titres en public qui méritent l'achat de ce mini album (bien que les morceaux studio méritent le détour), car le quintet restitue sa musique de manière différente, n'hésitant pas à rallonger les titres, avec de longs soli de guitares, couplés à des passages psychédéliques, le tout dans une ambiance doom. Ces ambiances lourdes ne sont pas le fruit du hasard, puisque Avatarium est l'idée de Leif Edling, le bassiste de Candlemass,

un groupe majeur du style. Evidemment, il ne faut surtout pas oublier de saluer la performance vocale de Jenne-Ann Smith qui magnifie les textes qu'elle chante, à la manière d'Elin Larsson dans Blue Pills. Les deux chanteuses ont cette faculté de nous emmener dans leur univers, grâce à un feeling omniprésent. Il reste maintenant à espérer qu'à l'instar de Blue Pills, qui a également sorti un EP avant un live, qu'Avatarium sorte également un enregistrement live complet. (Yves Jud).

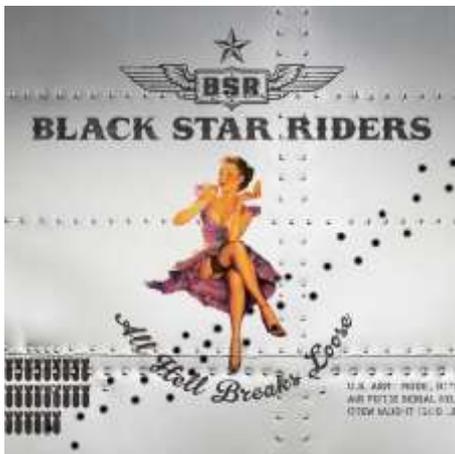


**AXEL RUDI PELL & FRIENDS – MAGIC MOMENTS
25TH ANNIVERSARY SPECIAL SHOW**

(cd 1 – durée : 38'56'' – morceaux / cd 2 – durée : 79'42'' – 9 morceaux / cd 3 – durée : 64'55'' – 8 morceaux)

Enregistré le 11 juillet 2014 en Allemagne, à Balingen lors du Bang Your Head festival, où le groupe jouait en tête d'affiche, ce show comme son nom l'indique, est un concert anniversaire qui marque les 25 ans de carrière d'Axel Rudi Pell. Pour l'occasion, le guitariste allemand a convié bon nombre d'anciens membres du groupe ainsi que quelques amis pour étayer cette soirée spéciale qui a duré plus de trois heures. Le show a couvert toute la carrière du musicien, avec en ouverture quatre titres de Steeler (le groupe dans lequel officiait Axel avant de monter sa propre formation), pas les meilleurs de la soirée

(Peter Burtz étant à la peine vocalement), avant que la période "Axel Rudi Pell", débute vraiment avec l'arrivée de Rob Rock au chant avec un titre ("Nasty Reputation"), Jeff Scott Soto pour deux titres ("Warrior", "Fool Fool", dommage d'ailleurs que Jeff n'ai pas chanté plus de titres) et enfin Johnny Gioeli (le chanteur actuel) pour onze morceaux. Après cette partie centrale, constituée de morceaux classiques du répertoire du groupe ("Mystica", The Masquerade Ball") et des titres issus du dernier opus dont l'excellente reprise du "Hey Hey My My" de Neil Young, et un duel de batterie très long entre Bobby Rondinelli (actuel batteur) et Vinnie Appice (Dio, Black Sabbath, ...), la soirée s'est terminée avec une enfilade de reprises ("Black Night", "Smoke On The Water" de Deep Purple, "Tush" de ZZ Top, "Since You Been Gone", Long Live Rock'n'Roll" de Rainbow) interprétés par de nombreux invités (Ronnie Atkins de Pretty Maids, Graham Bonnet de Rainbow, ...). Un final explosif qui a clôt cette soirée mémorable de hard rock mélodique. (Yves Jud)



BLACK STARS RIDERS – THE KILLER INSTINCT

(2015 cd 1 – durée 46'12'' - 10 morceaux / cd 2 – durée : 23'23'' – 6 morceaux)

Black Star Riders a eu l'audace et le génie de faire renaître Thin Lizzy de ses cendres en 2012, ou plutôt de s'inscrire dans l'héritage du groupe légendaire avec la sortie l'année suivante de *All Hell Breaks Loose*, un formidable album que n'aurait pas renié Phil Lynott. La bande à Scott Gorham, guitariste et seul rescapé du line up des seventies, remet le couvert avec *The Killer Instinct*. C'est toujours de l'excellent hard rock, avec la voix de Ricky Warwick (ex-The Almighty), qui rappelle décidément celle de son glorieux aîné, et les deux guitares qui travaillent ensemble comme à la grande époque, chaque titre étant agrémenté par un solo de Scott Gorham. Cependant,

on a l'impression que cet album est plus original et que les compositions sont plus diversifiées, comme si Black Star Riders voulait voler de ses propres ailes en assimilant complètement sa filiation pour créer quelque chose de plus personnel. Certes, le titre éponyme ou "Charlie I gotta go", avec ses riffs tout en finesse, nous renvoient clairement quelques décennies en arrière et un morceau comme "Soldierstown" avec ses accents de folklore celtique, une belle ligne de basse et une grosse partie de twin guitars n'est pas sans rappeler "Kingdom of the lost". Toutefois, "Blinsided" montre aussi que le groupe maîtrise parfaitement l'art de la power ballade, tandis que "Bullet Blues" ou "Sex, Guns and Gasoline" laissent peu de place à la poésie. "Through the motion" avec son refrain imparable et "Turn in your arms" avec ses guitares virevoltantes sont également de belles réussites. Mais que dire de "You little liar" qui distille plus de 7

minutes de pur bonheur avec un break magnifique et qui donne une conclusion magistrale à un disque qui ne l'est pas moins. Comme quoi c'est dans les vieilles marmites.....A noter que la version limitée comprend un cd bonus avec six titres, dont quatre issus de la version normale de l'album mais repris en version acoustique. (Jacques Lalande)

VÄSBY ROCK FESTIVAL

W.A.S.P. **DANGER DANGER**

MICHAEL SCHENKER'S TEMPLE OF ROCK **MAGNUM** **RATED X** **Heat**

TYGERS OF PAN TANG [ENG] ECLIPSE [SWE]
HEAVEN AND EARTH [US] WORK OF ART [SWE]
AMMUNITION [NO/SWE/US] JADED HEART [GER/SWE]
ASTRAL DOORS [SWE] EDENS CURSE [US/GER/SCO/UK]
NUBIAN ROSE [SWE] MADMANS LULLABY [US]
ADRENALINE RUSH [SWE] DAYS OF JUPITER [SWE]
REBEL ROAD [SWE] M.O.B [SWE] KARDINAL SIN [SWE]
JONO [SWE] DALTON [SWE] VÄSBY ROCK ALLSTARS

17-18 JULI 2015
UPPLANDS VÄSBY - STOCKHOLM - SWEDEN
www.vasbyrockfestival.se

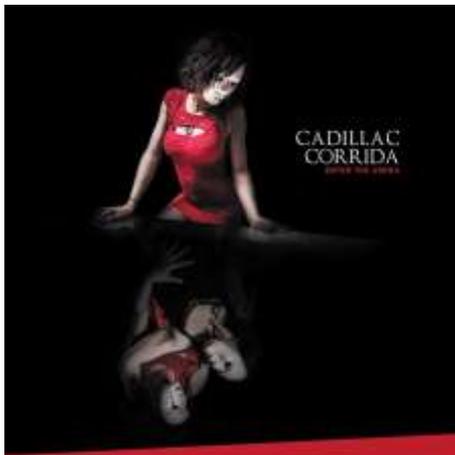
Upplands Väsby kommun TICKSTER



MICHAEL BORMANN – CLOSER
(2015 – durée : 44'11'' – 12 morceaux)

Alors que pendant de nombreuses années, Michaël Bormann était très actif dans le milieu de la musique, soit à travers divers groupes (Jaded Heart, Biss, Rain, Bloodbound, Redrum, Silent Force, ...) ou différents projets ou tout simplement à travers sa carrière solo, le chanteur allemand s'était fait un peu plus discret ces derniers temps. Néanmoins, il n'est pas resté inactif, puisqu'il a travaillé sur son nouvel album solo, qui aurait d'ailleurs dû sortir plus tôt, mais le chanteur ayant participé à l'émission "The Voice" en Allemagne en 2014, la sortie de "Closer" a été retardé, puisqu'il ne paraîtra que le 22 mai prochain. Sur cet album, on retrouve un patchwork de l'univers de Michaël qui va du hard classique ("I'm Not Your Entertainment", "I Wanna Be A Rockstar"), au

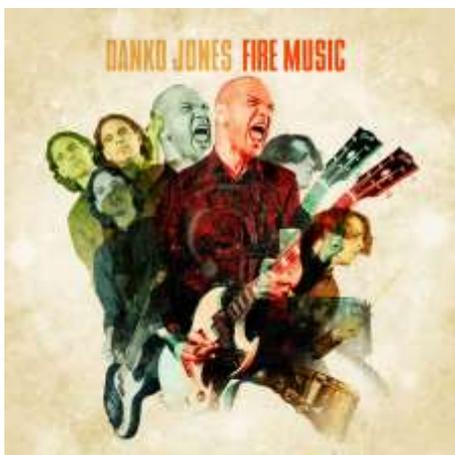
rock avec des cuivres ("Let's Make History"), groovy ("Never Say Die"), influencé par les Us ("Can't Get A Touch Too Much") avec même un détour vers la chanson humanitaire sur "Because We Arte The World" renforcé par une chorale d'enfants. L'auditeur pourra également découvrir le titre "Warrior", que le chanteur a interprété lors de l'émission de télé réalité, tout en pouvant profiter d'un moment de détente à travers la ballade "Closer". Doté d'un sens inné de la composition, multi-instrumentiste (Michael joue la plupart des instruments sur l'album), le tout au profit d'un chant très mélodique, Michael Bormann a assurément réussi son retour à travers son cinquième opus solo. (Yves Jud)



CADILLAC CORRIDA – ENTER THE ARENA
(2014 – durée : 49'22'' – 12 morceaux)

L'un des albums que j'ai reçu récemment et qui constitue l'une des bonnes surprises de ces derniers mois, s'intitule "Enter The Arena" du groupe Cadillac Corrida. En effet, cette formation née à Besançon en 2011 impose d'emblée par son style qui est un mix entre le hard, le sleaze, le glam et le rock. Le quatuor composé de Nick Marshall Corrida (chant), Cervez Corrida (guitare), Steflan Corrida (batterie) et Mainro Hanuman Corrida (basse) possède une énergie débordante que l'on retrouve dans sa musique. Pas d'enrobage inutile, le groupe va à l'essentiel, avec des compositions sauvages ("Get Out"), des riffs rentre dedans et un chant d'écorché vif ("Where Did You Go") et l'ombre de la scène californienne des eighties, mais également celle suédoise plus

récente, est présente à de nombreux moments et même si le registre de la ballade ("Last Night") n'est pas le point fort du groupe, il s'en sort néanmoins bien, grâce à une belle partie de guitare, l'un des atouts du combo. Vous ajoutez des titres variés ("Alone", où la section est mise en avant) et vous obtenez un album qui laisse augurer un avenir prometteur pour Cadillac Corrida. (Yves Jud)



DANKO JONES – FIRE MUSIC
(2015 – durée : 36'33' – 11 morceaux)

Non, Danko Jones ne se lancera jamais dans des albums, où les compositions durent de nombreuses minutes. Le truc du power trio Danko Jones, c'est des titres courts de quelques minutes, avec un riff qui vous colle au mur et une efficacité immédiate, à la manière des punks. D'ailleurs, on retrouve sur ce huitième opus du canadien, des titres foncièrement punk à l'instar de "Gonna Be A Fight Tonight" ou "Body Bags", influence qui était plus présente sur les premiers opus du trio. D'un autre côté, ce dernier continue à proposer un hard accrocheur ("Live Forever"), où tout est dit dans le titre "Do You Wanna Rock ?", avec un groove qui suinte de partout ("Getting Into Drug" et son passage central à la guitare absolument parfait), grâce notamment au

timbre rauque de Danko Jones assorti d'un jeu de guitare incisif. Efficace, tout simplement et estampillé "100% rock'n'roll". (Yves Jud)



Z7
SUMMER NIGHTS
Open Air

— WITHIN —
TEMPTATION
AND MORE
www.within-temptation.com

SAMSTAG 25. JULI 2015

TICKETS: WWW.Z-7.CH

DOORS: 17:30 UHR
SHOW: 18:00 UHR

Z7

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH



THE DARKNESS – LAST OF OUR KIND

(2015 – durée : 41'31'' – 10 morceaux)

Après un premier album "Permission To Land" qui avait propulsé d'emblée The Darkness dans les sphères du succès, puisque vendu à 3,5 millions d'exemplaires dans le monde, le groupe anglais a sorti un deuxième opus en 2005, "One Way Ticket To Hell...And Back" avant de splinter, pour se reformer en 2011 et sortir "Hot Cakes" l'année suivante. "Last Of Our Kind" est donc le quatrième opus du combo et ce qu'on l'on remarque d'emblée, c'est que l'extravagance vocale des débuts s'est faite plus discrète au profit d'un hard rock plus mature. Les parties de chants très aigues de Justin Hawkins sont moins nombreuses, au profit d'un chant qui se veut plus rock mais très attachant. Cet album permet également de découvrir un nouveau batteur, Emily Dolan

Davies, en remplacement d'Ed Graham qui a quitté le groupe de manière subite. L'album est très diversifié, "Roaring Waters" étant estampillé "groove rock", "Sarag O'Sarah" très mélodique alors que le titre qui donne son nom à l'album est un titre qui débute en acoustique pour ensuite partir vers des passages plus rock. Les envolées lyriques sont néanmoins toujours présentes, mais plus disséminées au gré des titres ("Mighty Wings" qui possède un petit Queen, l'un des influences majeurs du groupe). Pas aussi extravagant qu'à ses débuts, The Darkness possède cependant toujours un petit côté à part, qui rend sa musique immédiatement reconnaissable. (Yves Jud)



DARK SARAH – BEHIND THE BLACK VEIL

(2015 – durée : 62'17'' – 14 morceaux)

Dark Sarah est un concept album qui décrit l'histoire de Sarah, une jeune belle femme, qui ayant été délaissée par son mari, est partie vivre avec une femme très croyante. D'abord dépitée, Sarah se morfond d'abord dans la tristesse et le silence pour ensuite se transformer en "Dark Sarah" après avoir exploré les tréfonds de son âme. Histoire sombre, mise parfaitement en images (le livret du cd comprend de nombreuses photos décrivant la métamorphose de Sarah, qui est interprétée par Heidi Parviainen (ex-Amberian Dawn), tête pensante derrière cette histoire, puisque c'est elle qui en a écrit l'histoire) et en musique à travers quatorze compositions, dont certaines ne sont pas sans rappeler l'univers de Nightwish ("Poison Apple", "Memories

Fall"). Cette influence ressort musicalement mais également vocalement, Heidi Parviainen possédant un timbre lyrique, qui n'est pas sans rappeler celui de Tarja Turunen (ex-Nightwish), tout en se démarquant de cette dernière, puisque Heidi met en avant sur d'autres compositions, un chant très théâtral qui emmène l'auditeur dans un rencontre improbable entre l'univers déjanté de Tim Burton et celui de Walt Disney ("Violent Roses"). L'écriture musicale de cet opus se rapproche d'ailleurs de celui d'un film avec ses changements de rythmes, d'intensité, le tout déployé dans un écrin de métal symphonique, qui voit d'ailleurs la participation de Tony Kakko de Sonata Arctica pour un duo sur le titre "Light In You". Deux autres duos avec Manuela Kraller (ex-Xandria) et Inga Scharf (Van Canto) viennent également étoffer cet album de métal symphonique épique vraiment étonnant mais très réussi. (Yves Jud)



ECLIPSE – ARMAGEDDONIZE

(2014 – durée : 42'17'' – 11 morceaux)

Avec ce type d'album, Eclipse est en passe de passer du statut d'espoir à celui de valeur sûre du hard rock mélodique, car son cinquième opus, à l'image des deux précédents albums ("Are You Ready To Rock" en 2008 et "Bleed And Scream" en 2012) se révèle être une vraie tuerie. A l'écoute des onze morceaux qui composent "Armageddonize", l'on se rend compte d'emblée, que ce sont tous des hits en puissance et l'on peut prendre n'importe quel titre, en quelques secondes, la mélodie

s'imprègne dans nos neurones, à l'instar de "I Don't Wanna Say'Im Sorry", "Stand On Your Feet" ou "The Storm". Cette réussite tient au duo formé par d'Erik Martensson (chant/guitare), qui est un chanteur exceptionnel et Magnus Henriksson (guitare) qui n'est pas avare de soli survoltés. Les deux artistes sont connus pour leur participation dans de nombreuses autres formations en tant que musiciens (W.E.T.) ou compositeurs. Ces suédois arrivent à pondre des titres puissants avec des refrains qui accrochent d'emblée, tout en variant les plaisirs afin de ne pas se répéter, à l'instar de la composition "Blood Enemies", où Magnus place un solo en intro, que Michaël Schenker n'aurait pas renié, ou "Breakdown" qui dévoile un côté groovy renforcé par une intro acoustique. Pas de doute, avec H.E.A.T, Eclipse s'affirme comme l'un des groupes les plus excitants du hard mélodique. (Yves Jud)



EKLIPSE – LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE

(2015 – durée : 20'57'' – 5 morceaux)

J'avais découvert Eklipse en ouverture de Battle Beast et de Nightwish à Zurich le 24 avril 2012 et j'avais été surpris par ces jeunes femmes qui à l'image d'Apocalyptica proposaient un show axé uniquement sur des violons et violoncelles. Les quatre allemandes nous dévoilent à travers leur EP, intitulé "Liberté, Egalité, Sensualité", une relecture en version classique de trois titres emblématiques de la variété/rock française. On peut ainsi découvrir en version "violon", les morceaux "Poupée de cire, poupée de son" de France Gall (titre déjà repris par Therion), "Marcia baila" des Rita Mitsouko et "Le vent nous portera" de Noir Désir. Figurent également au programme, la reprise du titre "Clair de Lune" de Claude Debussy, titre qui du fait qu'il vient du

répertoire classique passe très bien l'épreuve de la "relecture" et un remix du titre de France Gall par Ryan Tension, morceau qui sonne très électro. Pour le reste, cet EP est assez bien ficelé et permet de reconnaître tous les titres interprétés, preuve du talent de ces quatre musiciennes adeptes des cordes. (Yves Jud)



ELECTRIC MIND MACHINE

(2015 – durée : 33'54'' – 10 morceaux)

La musique est un éternel recommencement, et alors qu'il y a encore quelques années, tout ce qui était influencé par les seventies semblait désuet, cette période fait maintenant les beaux jours de nombreux groupes, à l'instar de Blues Pills, Orchid, ...et Electric Mind Machine. Ce dernier remonte maintenant un peu plus loin dans le passé, puisque le milieu des sixties semble renaître à travers l'album de ce groupe californien. Les sons d'orgue très présents au même titre que les guitares sonnent très "vintage", le tout au profit d'un rock qui possède également de nombreuses influences psychédélices, garage rock et freak beat. Composé de la chanteuse Sara Loera qui possède un timbre rock, pop, psychédélique et du musicien Kenneth Wessel (Beat Killers,

Kiss Kiss Bang, Bang, ...), Electric Mind Machine est un duo surprenant, qui se permet même le luxe de reprendre le hit "Pictures of Matchstick Men" de Status Quo sorti en 1968. Un retour vers le passé des plus réussi. (Yves Jud)



EUPHORIA AUDIO (2015 – durée : 48'18'' – 12 morceaux)

C'est lors de l'AOR festival qui s'est déroulé récemment au Pays de Galles, que j'ai pu voir et découvrir sur scène ce groupe anglais qui a sorti son album éponyme en 2014. Malgré le fait, qu'il s'agisse d'un premier opus, celui-ci est déjà très abouti, ce qui s'explique aisément lorsque l'on s'attarde un peu sur l'histoire du groupe qui a été invité à jouer en 2010 et 2011 à MuseXpo Event à Los Angeles, événement musical qui a permis de découvrir, par le passé, des groupes tels que Muse, Katy Perry ou Adèle.

Un EP quatre titres a été enregistré en parallèle en 2010, le tout associé à de nombreux concerts aussi bien en Angleterre qu'aux Usa avec même une date à Singapour en 2013 en ouverture du concert d'Aerosmith. Impressionnant pour un groupe n'ayant à son actif qu'un EP ! Musicalement, ce nouvel opus est composé de titres, qui sont tous des tubes potentiels pour passer en boucle sur les ondes des radios mélodiques étrangères (ce qui n'arrivera jamais en France, ce type de radio étant quasiment inexistant ou underground). La voix de Matt Shirty est très mélodique pour ce type de rock teinté de pop, avec une majorité de titres basés sur des mi-tempos, avec de légères petites touches qui ne sont pas sans rappeler les moments les plus posés de Nickelback, Shinetown, U2 ou Def Leppard. Au final, du très bon rock mélodique teinté d'AOR. (Yves Jud)

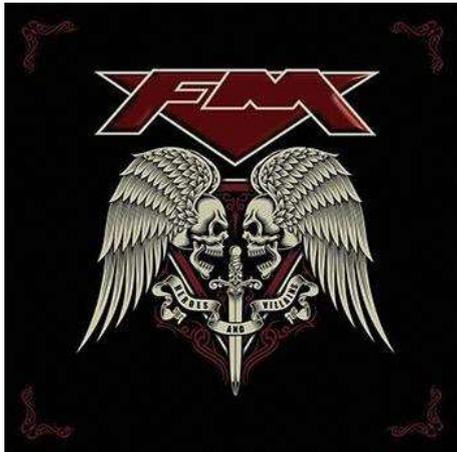


EUROPE – WAR OF KINGS

(2015 – durée : 49'04'' – 11 morceaux)

D'album en album, Europe s'éloigne du hard fm de ses débuts, ce qui démontre qu'en premier lieu, que la formation suédoise ne s'assied pas sur ses lauriers et deuxièmement possède toujours l'envie d'aller de l'avant en composant une musique qui lui tient à cœur. "War Of Kings" en est le parfaite exemple, car ce dernier est un album de hard rock classique avec de nombreuses touches bluesy, ce qui n'étonnera personne, le guitariste John Norum étant grand fan de blues, style qu'il a mis en avant sur certains de ses albums solo. Le feeling du guitariste est omniprésent ("Angels (With broken Heart)", au même titre que Joey Tempest qui démontre une nouvelle fois, qu'il reste un chanteur d'exception avec son timbre puissant et chaud. La production colle

parfaitement à l'ambiance de l'opus et ce n'est pas un hasard si c'est Dave Cobb qui s'en est chargé, puisque c'est lui qui a déjà concocté ce son "vintage", notamment sur l'album de Rival Sons. De l'excellent boulot, où les claviers possèdent également cette tonalité à l'ancienne, un peu à la manière du regretté John Lord (Deep Purple). Les morceaux sont parfois directs ("Hole In My Pocket"), plein de nuances ("The Second Day"), tout en maintenant un côté mélodique ("Days of Rock 'N' Roll") et moderne ("Children Of The Mind") avec même une touche orientale ("Rainbow Bridge"). Un album qui regorge de titres pour la scène et il y a fort à parier qu'Europe en jouera sur scène, lors de ses deux concerts dans la région, le jeudi 26 novembre au Zenith de Strasbourg en concert avec Scorpions et le lendemain au Z7 à Pratteln en tête d'affiche. (Yves Jud)



FM – HEROES & VILLAINS

(2015 – durée : 55'28'' - 12 morceaux)

Le temps ne semble pas avoir de prise sur FM, et comme je l'indique dans le compte rendu du Frontiers Festival, le groupe britannique se bonifie avec les années, comme un grand cru du Borderlais, le tout couplé à une capacité surprenante à maintenir sa musique à un haut niveau qualitatif. Ce neuvième album ne contient aucun moment faible et dès les premières mesures, on est ébahi par la capacité du groupe à nous proposer des titres si facilement accessibles et accrocheurs. L'osmose entre les guitares et les claviers se fait de manière parfaite et constitue le tapis rouge pour la voix parfaite de Steve Overland qui possède un groove omniprésent associé à un feeling à fleur de peau ("Incredible", "Walking With Angels"). FM porte toujours aussi bien

son nom et la musique par son côté direct mais très mélodique séduira les fans du style "FM", tout en possédant encore une belle énergie qui donne envie de taper du pied ("Digging Up The Dirt") avec refrains imparables, le tout relayé dans un esprit rock'n'roll, comme le confirme le titre "Somedays I Only Want To Rock'N'Roll". Avec les derniers albums de Thunder et d'Ufo, l'Angleterre ne cesse de nous offrir d'excellents albums. (Yves Jud)

Les pionniers du Viking Death Metal sont de retour !
Explosif, accrocheur et respirant de passion

Unleashed - Dawn Of The Nine

Disponible en CD, LP et en téléchargement

SORTIE LE **27/04**

Varié, complexe et abouti !
L'album du renouveau pour Korpiklaani !

Korpiklaani

NOITA

SORTIE LE **04/05**

Disponible en CD, LP et en téléchargement

La fougue et l'esprit des seventies
Percutant et diablement efficace !

THE VINTAGE CARAVAN

ARRIVAL

EN CONCERT !
12/09
RAISMES
- RAISMES FEST -

Disponible en CD, 2LP et en téléchargement

SORTIE LE **18/05**

Les maîtres du Heavy speed sont de retour !

HELLOWEEN

MY GOD-GIVEN RIGHT

Edition limitée en version
CD Digibook contenant 2 titre bonus

Disponible en version ultra limitée 2CD Earbook

Egalement disponible en CD, 2LP et en téléchargement

SORTIE LE **01/06**



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
More than 4000 CDs, Vinyl, DVDs, Photo Discs, and live at
Nuclear Blast - Deutschlandstr. 41 - 53033 Düsseldorf - Germany
+49 21 754 2302 - Fax +49 21 754 2304 - info@nuclearblast.de

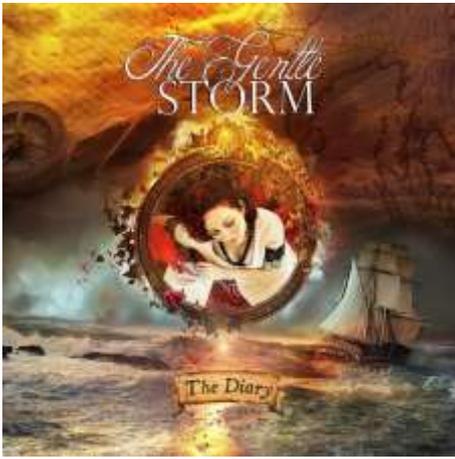


ONLINE SHOP BAND INFOS AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://road.to/nuclearblast> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!





THE GENTLE STORM – THE DIARY

(2015 – cd 1 Gentle – durée : 59'07''

/cd 2 Storm – durée 58'57'' – 11 morceaux)

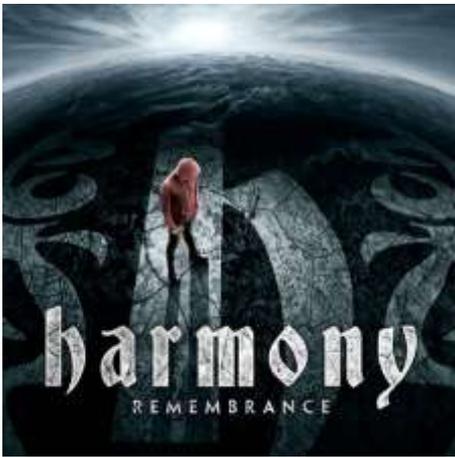
Arjen Lucassen a encore frappé très fort. Après le monumental *Theory of Everything* en 2013 avec Ayreon, il crée à nouveau la sensation avec la sortie de *The Diary*, fruit d'un nouveau projet baptisé The Gentle Storm qu'il mène avec Anneke van Giersbergen, l'ex-chanteuse de The Gathering. Le Hollandais a pondé un véritable monument de prog métal symphonique décliné en deux cds différents pour deux écoutes différentes de chaque morceau : Le premier cd intitulé "Gentle" est plus calme, plus folk, le second intitulé "Storm" reprend les mêmes chansons dans une version plus musclée. Par où commencer pour analyser une œuvre aussi dense ? La voix d'Anneke, d'abord, qui est tout simplement sublime de bout en bout avec des moments d'une intense émotion ("Endless sea", "Heart of Amsterdam", "Cape of Storm", "The Final Entry"). Les orchestrations, ensuite, très soignées avec parfois quelques ajouts de chœurs ("The greatest love", "Storm"), très riches sans être pompeuses, alliant puissance et raffinement avec des plages instrumentales d'exception ("Heart of Amsterdam", "The Moment", "Brightest light", "Cape of Storms", "Endless Sea"). Enfin, les compositions elles-mêmes sont somptueuses, montrant à nouveau, si besoin était, l'immense talent d'Arjen Lucassen pour l'écriture. Les morceaux sont bien construits, l'ensemble est cohérent et relate au fil des titres l'histoire déchirante d'un couple dont le mari est parti pour les Indes au XVIIème siècle, pendant que sa dulcinée, restée à Amsterdam, mettait au monde un enfant. Certaines chansons comme "Endless Sea", "Storm", "Heart of Amsterdam", "Cape of Storm" ou "The final Entry" prennent littéralement aux tripes. Quant à la dichotomie de l'œuvre en deux versions, on pouvait craindre une reprise pure et simple des éléments du "Gentle" avec une grosse rythmique dans le "Storm". Il n'en est rien. Si les mélodies et les parties vocales sont pratiquement similaires, l'ambiance des titres change complètement : ainsi dans la version "Gentle", "Shores of India" devient carrément une chanson orientale, tandis que "Heart of Amsterdam" fait une synthèse assez géniale entre un rythme un peu jazzy très plaisant et une partie instrumentale carrément folk. De la même façon, la version "Gentle" de "Storm" met en valeur un piano assez fantastique. Quant à celle de "New Horizons", elle pourrait figurer dans n'importe quel album de Blackmore's Night. D'une façon générale, les soli de guitare du "Storm", pour la plupart très inspirés ("Endless Sea"), sont remplacés par violons et flûtes pour un résultat plutôt réussi dans le "Gentle". Pour sa première incursion dans l'univers très concurrenté du métal symphonique avec voix féminine, Arjen Lucassen se hisse d'emblée au niveau des ténors du genre avec cet opus. Pour les amateurs du style, on n'est sans doute pas loin de l'événement musical de l'année. (Jacques Lalande)



HARDCORE SUPERSTAR - HCSS

(2015 – durée : 44'32 – 10 morceaux)

Pour son nouvel opus, Hardcore Superstar n'a pas choisi la voie de la facilité, car ce nouvel album, le neuvième, voit le groupe suédois proposer un métal plus diversifié que sur ses précédents opus qui étaient marqués par un hard rock/sleaze de grande qualité. En effet, bien que certaines titres portent la griffe du groupe et proposent un sleaze ravageur ("Don't Mean Shit", "Off With Thier Heads"), où la voix d'écorché vif de Jocke Berg fait merveille, d'autres compositions empruntent des voix musicales bien différentes. Ainsi "The Cemetery" possède un côté "reggae" assez surprenant (on croirait entendre Police) alors que "Fly" semble sorti des seventies avec de surcroît un côté stoner. Le quatuor possède toujours cette énergie débordante, avec un son de guitare très moderne ("The Ocean") soutenu par une section rythmique groovy ("Touch The Sky"). Un album surprenant à la première écoute mais qui devient envoûtant au fil des écoutes. (Yves Jud)



HARMONY - REMEMBRANCE

(2015 – durée : 32' - 6 morceaux)

Le groupe suédois de métal mélodique Harmony a décidé pour faire patienter ses fans en attendant son nouvel album, d'enregistrer ce EP 6 titres qui reprend quatre titres de "Dreaming awake", le premier album du groupe sorti en 2003, et deux nouvelles compositions. "Eternity", "Dreaming awake", "Without you" et "She" ont ainsi été réenregistrés par le groupe avec un nouveau chanteur, Daniel Heiman (ex-Lost Horizon) ayant en effet remplacé Henrik Bath. "In his heart" et "Feed my hunger", deux excellents nouveaux titres complètent ce mini-album. Le métal mélodique d'Harmony ne renie pas l'influence d'Yngwie Malmsteen et se teinte parfois de références prog. Il n'y a plus qu'à attendre le nouvel album... (Jean-Alain Haan)



TRIBUTE TO TONNY IOMMI GODFATHER OF METAL – GREAT LEFTY – LIVE FOREVER ! (2015 cd1 – durée : 45'31'' – 10 morceaux / cd 2 – durée : 47'56'' - 10 morceaux)

Ce double cd en hommage au parrain du métal, le guitariste de Black Sabbath, Tony Iommi, est l'un des meilleurs témoignages, qu'il m'ait été donné d'écouter sur le guitariste gaucher. En effet, les vingt titres écrits soit par Iommi seul, soit par Black Sabbath sont tous très bien repris dans l'esprit, dans lequel ils ont été conçus, avec cependant quelques changements (par exemple, le solo de claviers sur "Neon Knights", "Law Maker" repris dans un registre power métal par le groupe italien Darking), mais presque toujours dans un registre doom et heavy, qui ont toujours constitué l'ossature musicale de Black Sabbath.

Certains musiciens participant à ce tribute sont assez connus, à l'image du batteur Vinnie Appice (Black Sabbath, Heaven & Hell, Dio), du guitariste Barry Gourdeau (Boston), des chanteurs Marc Boals (Yngwie Malmsteen, Dokken, Iron Mask, Ring Of Fire, ...), Tony Martin (Black Sabbath, Giuntini Project, Dario Mollo, ...), alors que d'autres morceaux sont repris par des guitaristes seuls (Phil Jakes) ou par des tribute bands venants d'horizons différents : Pays de Galles (Children of the Gravy), Usa (Into The Void), Tchécoslovaquie (Black Sabbath Dio Tribute CZ), ... Les titres alternent entre pierres angulaires du métal ("Heaven And Hell", "Sabbath Bloody Sabbath", "Paranoid") et morceaux moins connus ("You Won't Change Me"), mais avec toujours une précision parfaite au niveau de l'interprétation. Le livret qui accompagne les cds est très bien fait, avec des explications détaillées sur les musiciens et groupes qui participent à cet hommage, dont tous les bénéficiaires iront à une œuvre de charité qui lutte contre le lymphome, un cancer assez rare. Un projet à soutenir et qui sort sur le label italien Tanzan Music. (Yves Jud)



ISSA – CROSSFIRE

(2015 – durée : 46'16'' – 11 morceaux)

Issa confirme, album après album, qu'elle n'est pas juste une chanteuse de plus, car l'air de rien, "Crossfire" est déjà son quatrième opus ("Sign Of Angels" 2010, "The Storm" 2011, "Can't Stop" 2012, "Crossfire" 2015) et ceux qui pensaient que la belle norvégienne serait juste un feu de paille, peuvent se mordre des doigts. En effet, Issa est une chanteuse qui confirme, qu'elle est une vocaliste parfaite pour le style AOR/FM, avec un chant qui n'est pas sans rappeler celui de Saraya ou de Leigh Matty (Romeo's Daughter). Les morceaux sont hyper mélodiques, avec des claviers toujours très présents (au détriment des guitares qui sont beaucoup plus discrètes) et les amateurs de hard fm seront comblés avec des titres tels que "Crossfire", "Heartbreak". Preuve du potentiel

de la chanteuse, les frères Martin, Tom (basse/guitare) et James (claviers) de Vega sont là pour l'accompagner, alors que Steve Overland de FM vient poser sa voix sur la ballade "Raintown". (Yves Jud)



KING OF THE NORTH – SOUND OF THE UNDERGROUND
(2015 – durée : 48'14'' – 12 morceaux)

La particularité de King Of The North, réside dans sa composition, car ce groupe australien n'est composé que de deux membres : le chanteur, guitariste Andrew Higgs qui a développé une guitare 3 en 1 qui sonne comme deux guitares et une basse (ce qui a permis au musicien d'être considéré comme l'une des futures légendes de la guitare par "Guitar Magazine" en Australie) et le batteur Danny Léo. Ce dernier abat un boulot phénoménal derrière les futs alors que son collègue nourrit les titres à bases de riffs massifs, car le style joué par King Of The North est le stoner rock, brut de décoffrage, ce qui est d'ailleurs le principe du style, avec un chant rauque et profond et des soli incisifs. Le groupe (et oui, on peut parler de groupe, puisque il faut au minimum deux

personnes pour en constituer un) a énormément tourné dans son pays, tout en ouvrant pour les quatre shows de Monster Magnet en Australie. Les critiques ont d'ailleurs partout été positives en passant par Dave Wyndorf (Monster Magnet), John Garcia (Kyuss, Unida) ou le rockeur Jimmy Barnes. Du très bon stoner, qui bénéficie d'un son, lourd et gras, qui vous colle au mur. (Yves Jud)

ACHAT ET VENTE
VINYLES - CD - DVD
NEUF ET OCCASION

T-SHIRT ET MERCHANDISING
POP/ROCK

33 A RUE DE LA REPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16

HORAIRES
DU MARDI AU VENDREDI : 14H-18H30
SAMEDI : 10H-12H ET 14H-18H

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE



KORITNI – NIGHT GOES ON FOR DAYS

(2015 – durée : 50'53'' – 12 morceaux)

A l'écoute de ce "Night goes on for days", le groupe australien Koritni passe résolument à la vitesse supérieure. Avec Kevin Shirley (Iron Maiden, Aerosmith, Joe Bonamassa) à la production et Ryan Smith (le dernier AC/DC) au mastering, le groupe a tout simplement enregistré là son meilleur album. Rien à jeter en effet, parmi ces douze nouvelles compositions et un hard rock qui fait taper du pied et qui transpire le blues, avec des gros riffs et des refrains qui vont faire mal sur scène. "Horns up", "Rock'n'roll ain't no crime", "Night goes on for days" ou "Waking up the neighbours" sont de véritables "tueries" et le son de l'album est quant à lui énorme. Le groupe emmené par Lex et l'excellent guitariste Eddy Santacreu, a aussi convié en studio pour ce

nouvel album, Vivi et Farid Medjane (Trust) sur trois titres et John Coghlan (Status Quo). Avec ce "Night goes on for days", Koritni a les moyens d'entrer dans la cours des grands. Waking up the neighbours ! (Jean-Alain Haan)

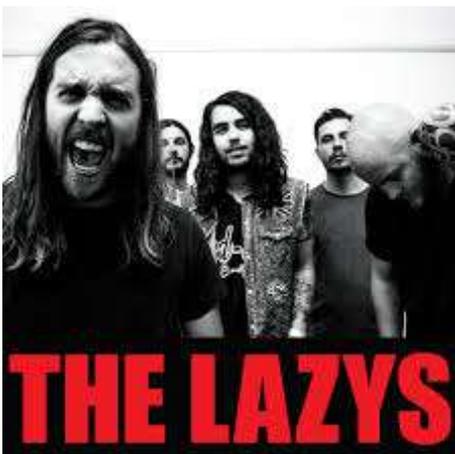


THE LAST EMBRACE – THE WINDING PATH

(2015 – durée : 54'39'' – 6 morceaux)

The Last Embrace est vraiment un groupe à part, car à cha que nouvel opus, le groupe français s'aventure sur des terrains musicaux surprenants. "The Winding Path" est à nouveau un voyage dans un univers musical où se côtoient le progressif et le rock atmosphérique. Faisant fi des standards en matière de durée des morceaux, The Last Embrace ne s'impose aucune limite, puisque la durée des morceaux, va du plus court qui dure prêt de six minutes à la pièce maitresse de l'album, "The Field Of Minds" qui dépasse les dix huit minutes. Ces durées longues ne nuisent absolument pas à l'écoute des titres, car le groupe propose des titres en général assez posés, empreints de mélancolie ("Nescience"), rehaussés par des sons de flûte ou de violon,

avec de nombreux breaks. Parfois les guitares sont plus présentes et les riffs plus appuyés ("The Field Of Minds"), à l'opposé d'autres parties, où c'est la guitare acoustique qui est mise en avant ("Let The Light Take Us"), mais avec toujours en toile de fond, la voix posée et cristalline de Sandy. Un album d'une extrême sensibilité et doté d'une grande richesse musicale. (Yves Jud)



THE LAZYS (2015 - durée : 39'14'' -12 morceaux)

Pour commencer cette chronique (ma première) j'aimerais dire un grand merci à Eric Coubard du label " Bad Réputation " de m'avoir fait découvrir ce nouveau groupe de bon vieux Rock Australien. En effet, ce fameux label indépendant grand découvreur de talents nous avait déjà fait découvrir : Koritni, Electric Mary, The Deep End et quelques autres groupes du pays des kangourous, mais avec cette album éponyme " The Lazys", il nous propose ici une véritable petite perle de Rock'n'Roll nous rappelant les cultissimes Rose Tattoo , Angel City et bien sûr AC/DC . Je vous invite à écouter des titres comme "Shake It Like You Mean It", "All Fired Up" ou "Anxiety" , et vous comprendrez, ce dont il est question ici. Cet album est véritable coup de cœur, alors si comme moi vous pensez que les Nice boys don't

play rock and roll, vous savez ce qu'il vous reste à faire : ACHETEZ LE !!! . (Bruno Kremp)

NICKELBACK

NO FIXED ADDRESS TOUR



HALLENSTADION ZÜRICH
FR. 23.10.2015, 20 UHR

NEW ALBUM "NO FIXED ADDRESS" OUT NOW



joiz **Blick**             **abc** www.abc-production.ch

THE RETURN OF

SIMPLY RED

BIG LOVE ★ TOUR 2015



MO, 11. NOVEMBER 2015, 20 UHR
ST. JAKOBSHALLE BASEL



www.abc-production.ch **Blick**             **abc** www.abc-production.ch

SUPERTRAMP

forever 



A historic evening with ...

MITTWOCH
25
NOVEMBER
2015

HALLENSTADION ZÜRICH
20 UHR

www.abc-production.ch             **abc** www.abc-production.ch

40th ANNIVERSARY WORLD TOUR

KISS



MI, 10.06.2015, 20 UHR – HALLENSTADION ZÜRICH

kissonline.com 

Blick             **abc** www.abc-production.ch

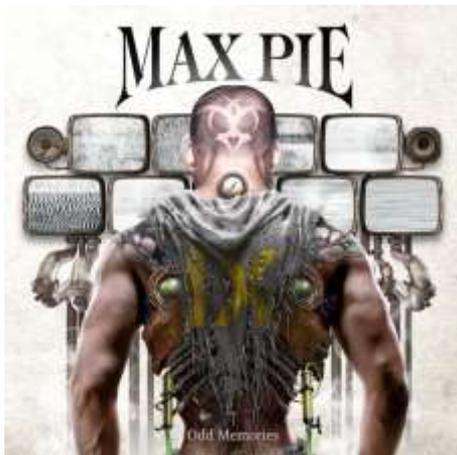


LEVEL 10 – RUSSEL ALLEN & MAT SINNER – CHAPTER 1

(2015 – durée : 53'05'' – 12 morceaux)

Lors de chaque nouvel album émanant du label Frontiers et mettant en avant des associations de musiciens à travers différents projets (Allen/Lande, Kimball/Jamison, Sweet & Lynch, Jorn Lande & Trond Holter, ...) difficile de savoir, d'où vient l'idée, du boss du label italien où des musiciens eux-mêmes. Quoi qu'il en soit, dans la majorité des cas, le résultat est probant, ce qui encore le cas à travers l'album de Level 10 qui rassemble le chanteur Russel Allen (Symphony X, Adrenaline Mob, ...) et le bassiste/chanteur Matt Sinner (Primal Fear, Voodoo Circle, Sinner, ...) accompagnés par une brochette de musiciens expérimentés, les guitaristes Roland Grapow (Masterplan, Serious Black, ex-Helloween), Alex Beyrodt (Primal Fear, Voodoo

Circle), le batteur Randy Black (Primal Fear) et le claviériste Alessandro Del Vecchio (Hardline, ...). Tout ce beau monde dévoile un album de heavy racé, avec des titres imparables ("Cry No More"), rapides ("Demonized"), mais également plus nuancés avec des parties progressives ("Blasphemy") ou mélodiques ("Last Man On Earth"), sans omettre des moments plus posés ("All Hope Is Gone"). Un super groupe est né et comme cet album est intitulé "Chapter One", l'on peut espérer que l'histoire ne s'arrête pas. (Yves Jud)

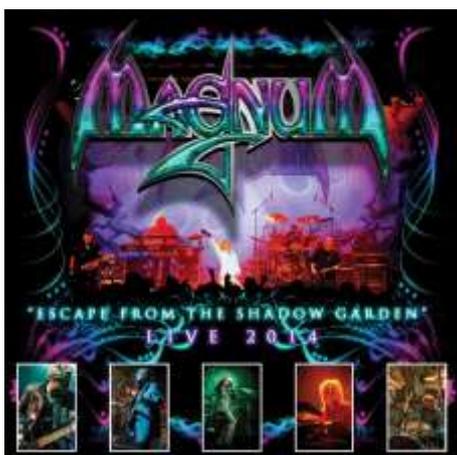


MAX PIE – ODD MEMORIES

(2015 – durée : 61'32'' – 10 morceaux)

Le troisième album pour le groupe belge Max Pie avec ce "Odd Memories" qui sort sur Mausoleum, le label "historique" du plat pays. Musicalement le métal progressif des belges ne manque pas d'arguments et ces douze nouveaux titres, essentiellement composés par le guitariste et claviériste Damien Di Fresco, démontrent les progrès certains et la maturité plus grande du groupe originaire de Mons. Max Pie se montre en effet inspiré et en mesure de proposer des compositions ambitieuses et mélodiques ("Odd future", "Love Hurts" et "Cyber junkie") s'appuyant sur des parties de guitare et de claviers plutôt réussies, où le côté heavy et agressif ("Age of slavery"), que l'on doit en grande partie à la voix de Tony Carlino (l'on

aime ou l'on n'aime pas) et qui est bien illustré par la pochette de l'album, est omniprésent. (Jean-Alain Haan)



MAGNUM – ESCAPE FROM THE SHADOW GARDEN – LIVE 2014 (2015 – durée : 74'19'' – 12 morceaux)

Comme son nom l'indique, ce live a été enregistré sur différentes dates de la tournée qui a suivi la sortie en 2014 de l'album "Escape From The Shadow Garden", 18^{ème} opus de Magnum. Malgré que les morceaux ont été enregistrés sur différentes dates (d'ailleurs non mentionnées dans le beau livret qui accompagne le cd, même si l'on sait que la date du Sweden Rock figure au menu, Bob Catley le mentionnant en intro du morceau joué lors du festival), il faut reconnaître que cela ne constitue en aucune manière une gêne, car il n'y pas de coupure entre les morceaux qui s'imbriquent parfaitement, à tel point que l'on a l'impression d'écouter un seul et unique concert. Le son est parfait et le groupe britannique est en grande forme, à l'image de Bob Catley, qui a

retrouvé toute sa superbe, ce qui n'était pas les cas sur certains concerts des précédentes tournées. Promotion oblige, plusieurs titres émanent du dernier opus studio ("Live 'til You Die", "Unwritten Sacrifice", "Falling For The Big Plan"), les autres morceaux étant tirés de six albums de la discographie du groupe, avec des titres incontournables ("How Far From Jerusalem" avec au milieu une grosse partie de guitare, "Les Morts

Dansants", "Kingdom of Madness") qui ont contribué à la renommée du groupe britannique au sein des fans de hard mélodique. Claviers somptueux, loin d'être pompeux, guitare efficace sans être ennuyeuse, chant mélodique, tout est réuni pour faire de ce live l'un des plus réussis de la longue discographie de Magnum. (Yves Jud)



NIGHTWISH –ENDLESS FORMS MOST BEAUTIFUL (cd 1 – durée : 78’56’’–11 morceaux / cd 2 – durée : 78’54’’ - 11 morceaux)

Ce nouvel album de Nightwish est l’occasion de découvrir, la nouvelle chanteuse, Floor Jansen dans le cadre d’un opus studio, car même si l’on avait déjà découverte la hollandaise sur le superbe live "Showtime, Storytime" enregistré au festival du Wacken le 03 août 2013, les fans étaient impatients de la découvrir sur de nouveaux titres. C’est chose faite, sur ce neuvième opus (en intégrant l’album "Imaginaerum : The Score") qui comme sur les deux précédents albums est accompagné par un deuxième cd qui est la version instrumentale de l’album et qui démontre à chaque fois, que le métal symphonique du groupe peut se décliner également sans chant. D’emblée, sur le premier titre "Shudder Before The Beautiful", l’on se retrouve en terrain connu, avec des

grosses orchestrations symphoniques, à tel point que l’on croirait entendre des titres issus des précédents opus. Ce sentiment se retrouve également sur d’autres morceaux, mais fort heureusement Tuomas Holopainen a apporté de la diversité aux titres, notamment à travers "Yours Is An Empty Hope", très heavy, alors que "Élan", le premier single est le titre festif par excellence, grâce à la présence de parties celtiques très prononcées, fruit du travail de Troy Donockley (flûte, cornemuse) et qui fait partie à part entière du groupe. Ces éléments celtiques sont d’ailleurs devenus partie intégrante du style du groupe ("My Walden"), au même titre que les chœurs majestueux ou les grosses orchestrations "classiques". Le style musical du groupe peut même être dorénavant qualifié de "métal symphonique celtique". Vocalement, Floor confirme que le groupe a fait le bon choix, car l’ancienne chanteuse d’After Forever et de Revamp fait un sans faute, aussi bien sur les titres enlevés, ou sa puissance vocale fait merveille, que sur les moments plus calmes ("Our Decades In The Sun"), où la finesse est de mise. On notera également que le bassiste Marco Hietala chante moins que par le passé. Enfin, l’album se termine sur "The Greatest Show On Earth, "une composition de plus de 24 minutes, décomposée en cinq chapitres, qui pourrait servir de bande son à un film, grâce à son côté épique. Il reste cependant à préciser que pour profiter pleinement de ce titre ambitieux, il vaut mieux s’armer de patience, et l’écouter plusieurs fois, afin d’en capter toutes les subtilités. (Yves Jud)



ORDEN OGAN - RAVENHEAD (2015 – durée : 48’24’’ - 11 morceaux)

Orden Ogan existe depuis bientôt 20 ans (1996) mais c’est surtout depuis 2008 que ce combo de power métal mélodique est connu, essentiellement Outre-Rhin. La sortie de Ravenhead, leur 5^{ème} album, va permettre au public français de mieux connaître cette formation emmenée par Sebastian "Seeb" Leverman (chant et guitare), depuis l’origine. Encore un groupe de power mélodique allemand, me direz-vous? Oui et non....car s’il est clair que l’on retrouve dans la musique d’Orden Ogan des réminiscences de Helloween et de Blind Guardian et que cet opus ne va pas révolutionner le genre, les compositions proposées sont toutes très riches et se distinguent par de gros riffs et une grosse section rythmique, des chœurs épiques, des mélodies

soignées avec des touches médiévales intéressantes et des refrains accrocheurs. L’album s’ouvre sur "Orden Ogan" une intro très mélodique avec des chœurs fredonnés aux influences d’Europe centrale avant que le titre éponyme de l’opus ne conjugue puissance des riffs et qualité du refrain. Les autres titres phare tels que "F.E.V.E.R", "Evil lies in every man", "Areason to give" ou "Sorrow is your tale" sont construits de la même façon, avec les thèmes (souvent un seul thème par morceau) introduits de manière assez calme, généralement au clavier, avant que la section rythmique et les chœurs ne fassent parler la poudre.

La voix de Seeb peut évoluer dans différents registres même si les aigus lui sont rigoureusement interdits. Les passages instrumentaux sont très travaillés ("A reason to give", "Sorrow is your tale" et "In grief and chains"), même si la batterie manque parfois de nuance et de discrétion. Aux côtés de ces pépites de power mélodique, on a "Here at the end of the world" qui est dans un registre plus rock et "Deaf among the blind" qui est un véritable brûlot de power métal sans fioriture. Le dernier titre, "Too soon", plus apaisé, tranche un peu avec ce qui précède et termine magistralement cet album avec un tempo plus lent, une voix plus feutrée et un solo de gratte de belle facture. Une écoute attentive s'impose. (Jacques Lalande)

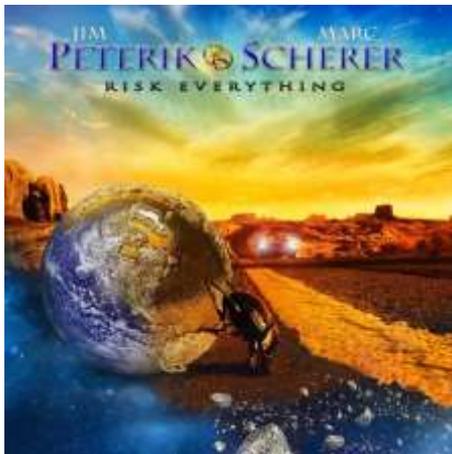


PAPAROACH – F.E.A.R.

(2015 – durée : 42'38'' – 12 morceaux)

Huitième opus pour Paparoch et toujours ce sentiment d'urgence que l'on ressent à l'écoute des albums des californiens, un peu à l'identique des prestations live survoltés qu'ils offrent au public. D'ailleurs, il est assuré que des titres de la veine de "Face Everything And Rise" (qui est également le titre de l'album et qui pourrait se traduire par "faire face à tout et surmonter", une maxime qui peut s'appliquer à son leader Jacoby Shaddix qui a galéré au début du groupe, mais également dans sa vie personnelle, soucis qui sont loin, puisque le chanteur a maintenant une vie plus posée) ou "Fear Hate Love" feront leur effet sur les planches. Les riffs de guitares de Jeremy Horton en imposent par leur puissance, pendant que Jacoby manie toujours ce chant torturé

qui alterne la fureur vocale à des parties mélodiques ("Devil"), le tout enrobé de claviers et des samples. A ce titre, le morceau "Warrior" avec ces parties électro surprend d'abord pour ensuite séduire, comme "Gravity", titre qui comprend des parties de chant rappé, mais également la présence de Maria Brink, chanteuse du groupe In This Moment qui démontre une nouvelle fois, une palette vocale large (chronique de l'album dans le n° de janvier/février). En résumé, un album qui s'inscrit dans la continuité de ses prédécesseurs et qui devrait séduire les aficionados du groupe ricain. (Yves Jud)



JIM PETERIK & MARC SCHERER – RISK EVERYTHING

(2015 – durée : 52'28'' – 11 morceaux)

Jim Peterik en plus d'être un compositeur de talent qui a écrit pour les plus grands (Survivor, 38 Special, Cheap Trick, Lynyrd Skynyrd, ...), est également guitariste, claviériste, chanteur, tout en pouvant se targuer d'être un dénicheur de grandes voix, notamment le regretté Jimi Jamison ou Toby Hitchcok (Pride of Lions). Pour son nouvel opus, il s'est associé à Marc Scherer, chanteur que Jim a découvert lorsque ce dernier enregistrait pour son groupe Arc of Ages. Séduit par sa voix, qui arrive à couvrir cinq octaves, Jim a composé un album, très ancré dans un registre mélodique, écrin parfait pour la voix très AOR de Marc Scherer, dont le timbre n'est pas sans rappeler celui de Toby Hitchcok mais également celui de Dennis DeYoung de Styx. Cela se ressent sur

des titres tels que "Desperate In Love" ou "Thee Crescendo", alors que "Cold Blooded" est très typé "Survivor". Les compositions sont assez entraînantes, ce qui tout à l'honneur de Jim, car il aurait pu choisir la facilité avec des morceaux plus calmes, qui sont néanmoins présents à travers les ballades "How Long Is A Moment" et "Broken Home", ou Marc est accompagné par la chanteuse Shoshanna Bean pour un superbe duo. Encore un album qui constitue une réussite à mettre au profit du prolifique Jim Peterik. (Yves Jud)

MIGROS

PRÄSENTIERT

FREITAG 19.06.

**NIGHTWISH
LIMP BIZKIT
PAPA ROACH
ELUVEITIE
HELLYEAH**

SAMSTAG 20.06.

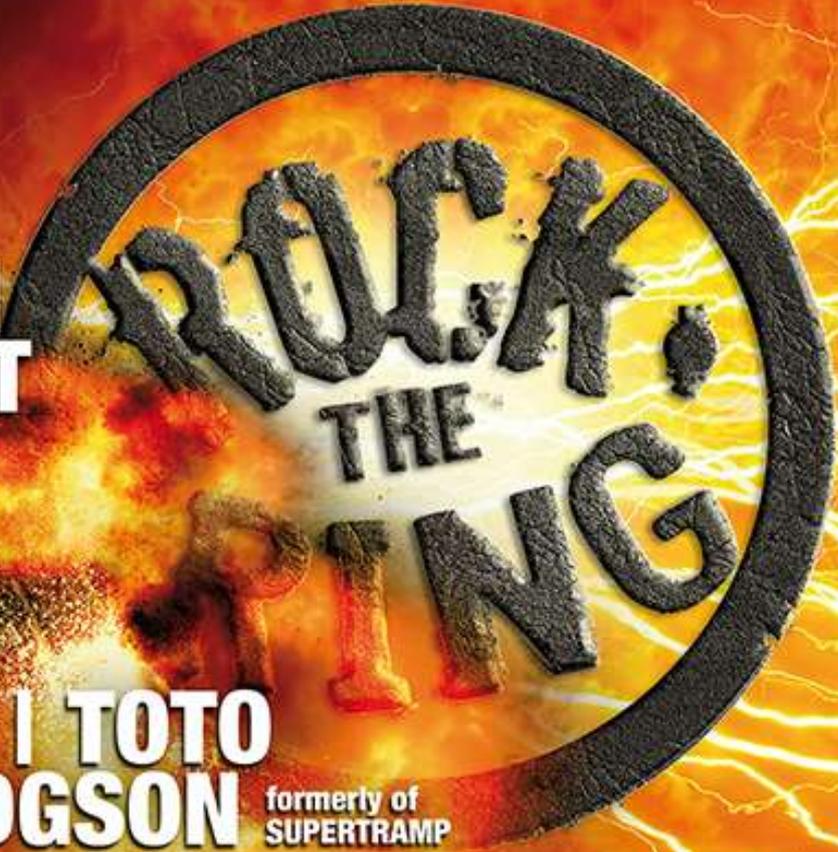
**BILLY IDOL | TOTO
ROGER HODGSON** formerly of
SUPERTRAMP
**THE HOOTERS
FLORIAN AST | FM**

SONNTAG 21.06.

**JUDAS PRIEST
ALICE COOPER
THE BOSSHOSS
FIVE FINGER DEATH PUNCH
CROWN OF GLORY**

19. – 21. JUNI 2015

**HINWIL
AUTOBAHNKREISEL**



rockthering.ch

HAUPTPARTNER



PARTNER



MEDIENPARTNER





THE POODLES – DEVIL IN THE DETAILS

(2015 – durée : 45'43'' – 12 morceaux)

Après un début tonitruant, les Poodles ont un peu stagné, malgré de bons albums, et ce nouvel opus, en dehors de présenter Johan Flodqvist, le nouveau bassiste, en remplacement du très démonstratif Pontus Egberg, est l'exemple parfait, que ces suédois mériteraient un succès plus conséquent. On retrouve des compositions très accrocheuses, avec des samples, qui apportent parfois un côté symphonique ("Before I Die"), alors que sur d'autres titres, leurs contributions sont plus axées dans un registre pop ("Stop"). On remarquera également la mise avant de gros riffs couplés à quelques rythmiques plus "martiales" ("Crack In The Wall", composition qui comprend en son milieu un break mettant en avant un passage de guitare aux tonalités hispaniques) qui donnent un côté plus dur à la musique du groupe, mais avec toujours comme fil conducteur, un sens de la mélodie innée qui allège le tout, le tout enrobé par la voix toujours aussi accrocheuse de Jakob Samuel. A noter également, le travail efficace d'Henrik Bergqvist à la guitare, le tout au profit d'une musique variée et groovy à souhait ("Waht The Hell) Baby"). (Yves Jud)



PYRAMAZE – DISCIPLES OF THE SUN

(2015 – durée : 52' - 12 morceaux)

Le dernier album des Danois de Pyramaze remontait déjà à 2008 avec "Immortal" et le groupe est de retour avec "Disciples of the sun" son quatrième album. Un disque qui est aussi le premier avec Terje Haroy, son nouveau chanteur, qui succède ainsi à un certain Matt Barlow (Iced Earth) qui en 2008 avait rejoint les scandinaves. Le groupe est toujours fidèle à ce heavy-power métal puissant et mélodique de grande qualité qui l'a fait connaître. Le nouveau chanteur se montre quant à lui très convaincant dans ce registre, apportant sa pierre à un édifice impressionnant de force. Une belle réussite que ce "Disciples of the sun". (Jean-Alain Haan)



REVOLUTION SAINTS

(2015 – durée : 53'21'' – 12 morceaux)

Après avoir écouté l'album de Revolution Saints, on ne peut que regretter que le trio ne se soit pas produit au Frontiers festival, le label du groupe, d'autant que Burning Rain y a joué, les deux formations ayant en commun, le guitariste Doug Aldrich. Mais, les deux autres musiciens participant au projet Revolution Saints, à savoir Deen Castronovo (chant, batterie) et Jack Blades (chant, basse) devaient avoir des emplois du temps si chargés avec leur groupe respectif, en l'occurrence Journey et Nightranger, qu'il devait être difficile pour eux de se libérer, ce qui est bien dommage, car les douze titres qui composent cet album sont toutes des perles de hard rock mélodique. Alors que Deen Castronovo ne chante qu'épisodiquement au sein de Journey, qui il est vrai possède déjà avec Arnel Pineda un très bon vocaliste (qui pose sa voix sur le titre "You're Not Alone"), il s'en donne à cœur joie ou à "gorge déployée" dans un style très proche de son groupe principal, avec des titres un brin plus musclés. Au niveau des guitares, Doug Aldrich se met également en avant avec de nombreux soli et les amateurs de six cordes seront comblés, alors que Jack Blades se montre plus discret mais néanmoins d'une grande efficacité, tout en prenant le micro lors de deux titres. Les compositions sont le résultat du travail du très demandé Alessandro Del Vecchio (qui tient également les claviers et chante sur un titre), aidé néanmoins par Erik Martensson (Eclipse) pour un résultat somptueux, avec de titres énergiques qui se combinent à merveille à quelques ballades imparables ("Don't Walk Away",

"Way To The Sun" qui se voit gratifier de la participation de Neal Schon, guitariste de Journey). Carton plein pour Revolution Saints. (Yves Jud)

L'ASSOCIATION RAISMOISE DE LA CULTURE ET LA VILLE DE RAISMES PRESENTENT

RAISMES FEST

ROCK / PROG / METAL **17**

11/12 SEPTEMBRE 2015

GOTTLHARD

The Quireboys
Freak Kitchen
HEAVEN + EARTH
BONAFIDE
Eldorado
NITROGODS
VINTAGE CARAVAN
WIZZO
58 SHOTS
BACKTRACK LANE
TOYS IN THE FOREST
ONE EYE DOLLAR - MR.X
BLACK JUJU INC - X-RATED
MAX PIE
KING OF THE NORTH
DEADLINE

CHATEAU DE LA PRINCESSE D'ARENBERG - 59590 RAISMES - FRANCE
2 SCENES - 19 GROUPES - METAL MARKET - RESTAURATION - CAMPING
RENS : 03.27.14.94.14 - WWW.RAISMESFEST.FR - TARIF 36/42 €



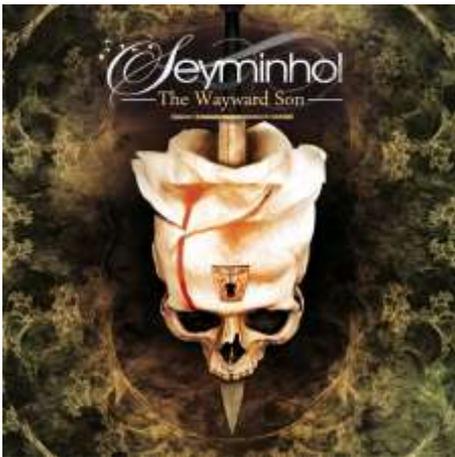


SCORPIONS – RETURN TO FOREVER

(2015 – durée : 47'45'' – 12 morceaux)

Alors que le groupe avait annoncé sa retraite en 2010 après une dernière tournée, qui, au passage, n'a cessé de s'étoffer au fil des mois, pour être ensuite suivi par des concerts acoustiques en Grèce en 2013, les Scorpions reviennent avec un nouvel album, qui marque également les cinquante années de carrière de la formation germanique. Pour cette nouvelle galette, le groupe a sorti de ses tiroirs des vieux titres des années 80 et 90 qui n'avaient jamais été terminés pour enfin les finaliser et les enregistrer, le tout complété par quelques nouveaux titres. Musicalement, on reconnaît d'emblée la touche "Scorpions" avec une ouverture en forme d'uppercut à travers "Going Out With A Bang" et son riff mémorable avec au milieu du titre un petit break bluesy qui

rappelle les eighties. D'autres titres sont du même acabit, à l'instar de "Rock My Car" ou "Rock'N'Roll Band" (un titre qui sied à merveille au groupe) ou l'excitant et très groovy "The Scratch". Scorpions ayant amorcé un virage plus mélodique dans sa carrière, on découvre également des morceaux plus nuancés ("We Built This House"). Le groupe ayant connu le succès interplanétaire auprès du grand public grâce à ses ballades, "Return To Forever" en comprend également ("House Of Cards", "Gypsy Life" dans la lignée du titre "Holiday" présent sur l'album "Lovedrive" de 1979), car on ne change pas une recette qui fonctionne, d'autant que Klaus Meine aussi bien sur les titres remuants que ceux plus sensibles, n'a rien perdu de ses capacités vocales. A l'écoute de ce nouvel album, on ne peut qu'apprécier le fait que le groupe soit revenu sur sa décision d'arrêter, car il démontre qu'il reste un très bon groupe de hard rock mélodique, ce que le public pourra vérifier également sur scène, puisque le groupe entamera une tournée, qui passera par la France en fin d'année, avec huit concerts prévus et un co-headliner de choix : Europe ! (Yves Jud)



SEYMINHOL – THE WAYWARD SON

(2015 – durée : 55' - 19 morceaux)

A l'écoute de ce troisième album des Mosellans, on ne peut que mesurer le travail et les progrès accomplis par le groupe depuis ses débuts et son précédent disque qui remonte déjà à 2009. Seyminhol nous offre en effet avec "The wayward son", un excellent disque de power métal symphonique qui ravira les fans de Kamelot ou du Karelia du premier album. Le concept divisé en cinq chapitres et dix neuf titres composés par le guitariste Nicolas Pelissier pour les musiques et par le chanteur Kevin Kaseh pour les textes (également à la production), est une vraie réussite à l'image de titres comme "The spectre's confidence" ou "The mantle of madness" et "The shadows of death". Un disque ambitieux et inspiré qui certes n'échappe

pas à certaines longueurs mais qui peut compter sur une production de bonne qualité et sur la présence de nombreux invités dont Joe Amore, le chanteur de Nightmare. (Jean-Alain Haan)



SIGNUM REGIS – THROUGH THE STORM

(2015 – durée : 25'09'' – 6 morceaux)

Le groupe slovaque Signum Regis revient avec un EP qui même s'il ne dure que vingt cinq minutes vaut largement le détour, car les six compositions qui y figurent sont toutes de petites bombes de power métal mélodique. Est-ce le résultat du nouveau line up (les trois albums précédents ont toujours été marqués par des changements de musiciens), quoi qu'il en soit, le résultat est probant, avec en prime une superbe pochette. Le style est fortement influencé par Yngwie Malmsteen, à tel point que Signum Regis se permet même de clore son EP, avec la reprise du titre "Vengeance/Liar" du guitariste suédois. Les autres morceaux ont tous été quasiment composés par le bassiste

Ronnie, ce dernier s'étant également occupé de l'enregistrement et du mixage avec le reste du groupe, alors que le mastering a été confié à Jacob Hansen (Volbeat, Epica, Primal Fear, ...), pour un résultat parfait : puissant et racé. Les compositions sont rapides, sans aller vers le speed métal, et regorgent des soli de guitares de Filip Kolus, alors que vocalement Mayo Petranin, le nouveau vocaliste, avec son timbre chaud assure la crédibilité de l'ensemble, le tout soutenu par les claviers de Jan Tupy. Le métal du groupe est très puissant, ce qui ne l'empêche pas d'être également très varié, à l'image du très mélodique "Come And Take It" avec ses "ooh ooh" en renfort. Espérons maintenant que ce line up perdure, car cet EP a des atouts pour séduire les fans de power métal, teinté de quelques touches symphoniques. (Yves Jud)

Body Piercing
sans RDV

Modification Corporelle
Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

THAT'S HOT

Photo F. Girod Arcane Graphique Mulhouse 06 62 86 77 78



SNURFU – PLAY THIS GAME

(2014 – durée : 50'50'' – 12 morceaux)

Derrière ce drôle de nom, Snurfu, se cache une formation helvétique, qui à travers la couverture de son premier album (ampli, guitare, Jack Daniels, bière, ...), qui fait suite à un premier EP "Bag Of Bones" sorti en 2011, donne déjà une idée assez précise de que renferme "Play This Game" : du rock'n'roll, au sens large du terme, qui sent bon la bière et la sueur. Au gré des morceaux, on sent poindre des influences qui tiennent autant du canadien Danko Jones ("Fruit Of The Gloom"), des ricains de Guns & Roses ("It's Ok"), des suédois des Backyard Babies ("Sixteen").

On pourrait encore citer d'autres sources d'inspiration, mais l'essentiel réside dans le fait que Snurfu a su juxtaposer ou mélanger le rock, le hard, le punk avec justesse et une énergie qui ne faiblit pas et l'on sent bien que sur scène, la musique du groupe doit faire des étincelles. Un album sans prise de tête, efficace comme une lampée de Jack ! (Yves Jud)



STEVE 'N' SEAGULLS – FARM MACHINE

(2015 – durée 48'21'' - 13 morceaux)

Décidément, les hivers assez longs dans les pays nordiques doivent être propices aux idées créatives, et la surprise ce mois s'appelle Steve 'N' Seagulls, groupe finlandais (petit rappel, c'est également de ce pays qu'est originaire Apocalyptica qui a tout bousculé avec sa relecture par des violoncellistes des morceaux de Metallica), qui arrive avec un album absolument surprenant. En effet, ce groupe "campagnard" déboule avec un album composé de reprises interprétées uniquement par des musiciens jouant du banjo, de l'accordéon, des guitares acoustiques et de la batterie et cela fonctionne vraiment bien, avec un chant très mélodique. Ce n'est pas du tout lassant et même si cette chronique aurait pu aussi bien figurer dans la section "blues-southern

rock – folk rock", il m'est paru plus judicieux de l'inclure à la partie "métal", car les titres repris proviennent de l'univers hard. En effet, l'on découvre des interprétations absolument jubilatoires de morceaux de Led Zeppelin ("Black Dog"), Iron Maiden ("The Tropper", "Run To The Hills"), Rammstein ("Ich Will" chanté en allemand), Metallica ("Nothing Else Matters" rehaussé par l'accordéon qui rend le morceau encore plus mélancolique, "Seek And Destroy"), Dio ("Holy Diver"), AC/DC ("Thunderstruck", "You Shook Me All Night Long"), Pantera ("Cemetery Gates").... le tout semblant être joué au coin du feu ! Surprenant et à écouter absolument. (Yves Jud)



STREAM OF PASSION – A WAR OF OUR OWN

(2015 – durée : 55'02'' – 12 morceaux)

Preuve que la passion des fans peut parfois aboutir à de beaux résultats, ce nouvel album de Stream of Passion a pu voir le jour, grâce à l'ouverture d'une souscription qui a rencontré rapidement beaucoup de succès et qui a permis de financer ce nouvel opus. On retrouve d'ailleurs à l'intérieur du livret le nom des gens qui ont participé à l'opération de financement. Très bien enregistré, le groupe hollandais/mexicain (Marcela Bovio, la chanteuse est originaire de ce pays d'Amérique Latine) continue dans le registre développé sur ses trois précédents opus, un métal symphonique qui au fur et à mesure des années, s'est teinté de touches progressives de plus en plus marquées.

A titre d'exemple, les riffs lourds mis en avant sur "The Curse" ou "Burning Star" donnent même un côté heavy à l'ensemble, alors que les claviers et les parties symphoniques apportent le parfait contre poids à ces parties plus modernes. Les groupes présents dans le style métal symphonique étant très nombreux, notamment avec chanteuse, le sextet peut se prévaloir d'un atout supplémentaire, puisque Marcela en plus de chanter très bien (aussi bien sur les titres rapides que sur les ballades, "Fort You", rehaussé par un violon), le fait sur deux titres en espagnol ("Exile" et "Delirio"), de fort belle manière d'ailleurs, ce qui donne un côté original et un atout de plus au groupe pour se démarquer. Un album à classer à côté de ceux de Delain, Xandria, Epica, Vision Of Atlantis, ... (Yves Jud)



THREE DAYS GRACE - HUMAN
(2015 – durée : 39'34'' - 12 morceaux)

Human est le 5ème album studio du groupe de métal canadien Three Days Grace, le premier avec le nouveau chanteur, Matt Walst, qui a remplacé Adam Gontier en 2014. "Human Race" ouvre les hostilités avec une intro un peu planante, puis des riffs lourds, sur un mid-tempo, un chant de gorge puissant et très plaisant, légèrement éraillé, et déjà un refrain accrocheur. On continue avec "Painkiller" le tube de l'album, révélant à nouveau une ambiance assez sombre et un refrain imparable. "Fallen Angel", avec un clavier en background, propose une alternance entre des couplets assez calmes et un nouveau refrain très accessible assorti de riffs efficaces et d'une nouvelle belle partie vocale. Dans "Landmine", avec une ligne de basse très présente, et dans "One too

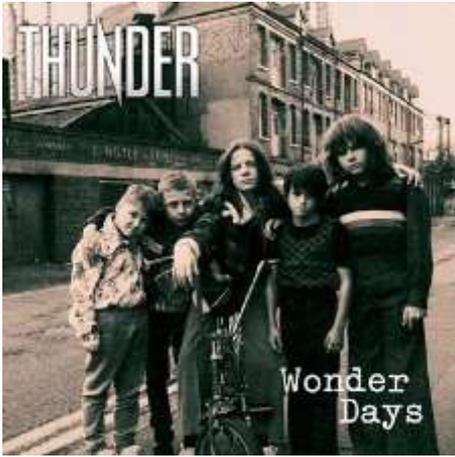
many", avec une rythmique infernale, on flirte avec bonheur avec le sleaze, tandis que "Tell me why" et "Nothing's fair in love and war" s'inscrivent dans la lignée de "Fallen Angels" avec des couplets plutôt calmes et des refrains plus explosifs. "So What" envoie du gros bois et sonne plus hard, un peu à la façon de leurs compatriotes de Monster Truck. A l'inverse, "Car Crash" est plus réservé, avec une montée en puissance assez réussie et un refrain qui reste dans les mémoires. L'album s'achève par "The real you", morceau magnifique qui tranche avec ce qui précède et qui met en avant un piano très subtil, dans une ambiance plus feutrée, un chant plus nuancé et toujours des riffs bien gras pour accompagner le refrain. On le voit, ce disque est varié, sincère sans crier au génie, dynamique, avec des titres bien construits, quelques tubes en puissance et un chanteur très talentueux qui peut évoluer dans différents registres. Même si c'est dommage que le guitariste n'envoie qu'un seul vrai solo durant tout l'opus (sur "Human Race"), la performance vocale de Matt Walst mérite à elle-seule que l'on s'intéresse à cet opus. (Jacques Lalonde)



TRIOSPHERE – THE HEART OF THE MATTER
(2014 – durée : 54'26'' - 12 morceaux)

Les Norvégiens de Triosphere sont de retour avec *The Heart of the Matter*, leur 3^{ème} album studio en 10 ans d'existence. On est toujours dans un style fait de heavy et de power métal touchant au prog, le tout étant parfaitement cohérent. On commence fort avec "My Fortress", morceau très dynamique avec un break assorti d'une belle partie instrumentale et d'un très bon solo de gratte. Le ton est donné. On enchaîne avec "Steal away the light", construit de la même façon avec toujours la voix magnifique (sans être très aigue) d'Ida Haukland, bassiste et chanteuse, et la débauche d'énergie de Kenneth Tarneby derrière les fûts. "The sentinel", qui démarre avec des violons, nous délivre un refrain accrocheur dans un style plus heavy. "Breathless" est

dans la même veine avec une grosse performance vocale d'Ida et un break instrumental magistral. "The heart's dominion" est également un titre phare de l'album avec la présence de chœurs qui donnent une note symphonique à une composition où la créativité et la puissance sont au rendez-vous avec, à nouveau, une partie instrumentale très riche. "All I call", "Departure" et "Relentless" sont plus conventionnels, tandis que "The Sphere" et "Storyteller" sont deux très beaux morceaux de heavy métal avec la voix d'Ida qui tient la boutique de bout en bout. "Remedy" reprend les mêmes ingrédients et nous délivre, en prime, un solo de guitare de derrière les fagots, le meilleur du disque. Le dernier titre "Virgin ground", très calme, avec guitare apaisée, piano et cordes, montre encore quelque chose de différent. L'ensemble est plaisant, les compositions sont riches sans être forcément géniales, la voix d'Ida et la guitare de Marius Bergesen sont des valeurs sûres. Une très bonne galette. (Jacques Lalonde)

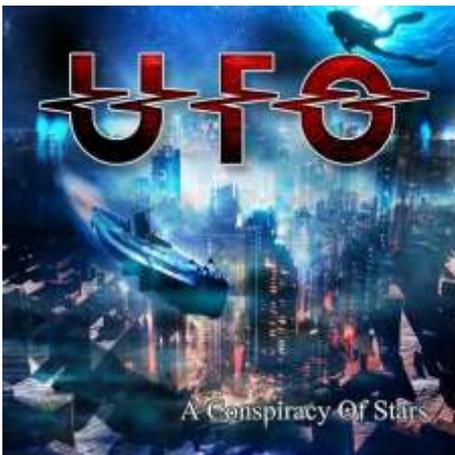


THUNDER – WONDER DAYS

(2015 – durée : 48'04'' – 11 morceaux)

Alors que personne ne s'y attendait, Thunder qui s'était séparé en 2009, est revenu sur les planches en 2011, d'abord pour un concert unique, puis pour quelques dates en 2013, avant de se décider de continuer sur sa lancée et d'enregistrer un nouvel album, le dixième de sa carrière. Et le quintet n'a pas fait les choses à moitié, à croire que ces périodes de repos, lui ont fait le plus grand bien, car le groupe britannique nous offre à travers "Wonder Days", un joyau de hard rock classique. Les titres s'enchaînent à la vitesse à "grand V" et des morceaux tels que "Wonder Days" ou "The Thing I Want" s'imposent déjà comme de futurs classiques sur scène, ce qui tombe bien, puisque le groupe donnera plusieurs concerts, dont une halte au Z7 à Pratteln le jeudi 08

août prochain. La voix de Danny Bowes possède toujours cette rondeur qui fait tout son charme et l'on ne peut qu'avoir le sourire en écoutant "Resurrection Day", un morceau accrocheur et mélodique, alors que les frissons apparaissent à l'écoute de la ballade "Broken", l'un des points forts du groupe. Des titres hard sont également présents avec des riffs costauds ("Chasing Shadows", "When The Music Played") mais qui se marient à merveille avec des parties mélodiques, le tout magnifié par la voix de Danny. Très varié, (soulignons ici la qualité d'écrite de Luke Morley, guitariste et compositeur du groupe), certains titres étant rehaussés par des guitares acoustiques ("Rain", "Serpentine" qui débute calmement avant l'arrivée des gros riffs), cet opus de Thunder est assurément l'un des très bonnes surprises de 2015. (Yves Jud)

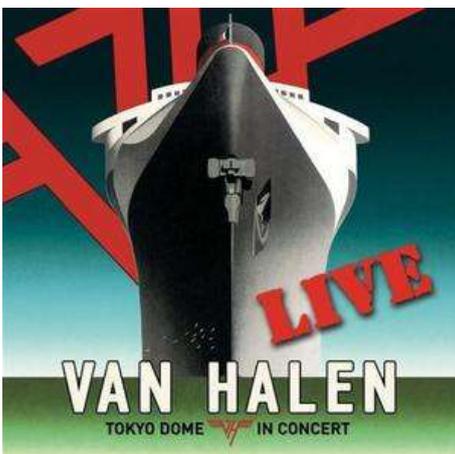


UFO – A CONSPIRACY OF STARS

(2015 – durée : 47'56'' – 10 morceaux)

A l'instar de Saxon, Ufo, un autre vétéran du hard anglais, continue régulièrement à donner des concerts (voir live report de ce mois) et à sortir des albums, qui possèdent tous un niveau qualitatif qui ne faiblit pas. L'heure de la retraite pour ces groupes n'a pas encore sonné et c'est tant mieux, car "A Conspiracy Of Stars" est à nouveau un très bon disque de hard rock "classique". Pas de changement de style, on "retrouve ses petits", même si sur ce nouvel opus, une part plus grande a été accordée aux claviers de Paul Raymond, alors que Vinnie Moore nous en met à nouveau plein la vue avec des soli de guitare absolument époustouflants. Il n'en fait jamais trop, mais suffisamment pour mettre tout le monde d'accord. Les titres sont toujours directs ("Run Boy

Run"), avec parfois un côté bluesy bien sympa ("Ballad Of The Left Hand Gun"), mais toujours très mélodiques et groovy ("Sugar Cane"). La voix rauque de Phil Moog n'a pas changé, elle est toujours aussi reconnaissable et fait partie intégrante de la musique du groupe, même si sur "Precious Cargo", il débute le titre en prenant l'intonation d'un crooner. 21^{ème} album pour Ufo qui vient de dépasser les 45 ans de carrière. Chapeau bas. (Yves Jud)



VAN HALEN – TOKYO DOME – IN CONCERT (cd 1 – durée : 52'28'' – 12 morceaux / cd 2 – durée : 67'34'' – 13 morceaux)

A travers son premier album éponyme paru en 1978, Van Halen a marqué au fer rouge l'histoire du hard rock, grâce à des morceaux mettant en lumière l'incroyable dextérité de son guitariste, Eddie Van Halen, qui grâce à son style a ouvert de nouveaux horizons à de nombreux guitaristes. Le succès a été immédiat, car le quatuor comprenait également David Lee Roth qui a su apporter à son chant, une folie et une excentricité qui n'étaient pas de mise à l'époque. Cinq autres albums ont suivi avant que le chanteur soit remplacé par Sammy Hagar, vocalement supérieur à son prédécesseur mais n'ayant pas la

folie de ce dernier. Puis ce fut, au tour de Gary Cherone d'Extreme de tenir le micro, avant que David Lee Roth réintègre le groupe en 2007, composé toujours des deux frères Van Halen (Eddie et Alex à la batterie), mais aussi Wolfgang Van Halen (le fils d'Eddie) à la basse en remplacement de Michaël Anthony. De cette union, est née l'album "A Different Kind Of Truth" en 2012 et alors que plus personne n'osait l'espérer le premier live avec David Lee Roth (deux live étaient déjà sortis avec Sammy Hagar) vient de sortir. Enregistré le 21 juin 2013 au Tokyo Dome devant 44000 spectateurs, le quatuor axe sa prestation de deux heures sur les premiers albums du groupe, avec néanmoins trois titres issus du dernier album studio, et ce qui ressort d'emblée à l'écoute de ce live très bien enregistré, c'est l'incroyable dextérité d'Eddie qui offre un feu d'artifices de notes au public. Le concert comprend également deux soli, l'un de batterie (renforcé par des cuivres) et l'un de guitare, et l'on notera également l'effort de David Lee Roth de communiquer en japonais à travers quelques phrases. D'ailleurs le chanteur, qui est un vrai showman, a toujours apprécié de parler, et si certains seront surpris par la longueur de deux ou trois titres de ce fait, sachez que cela a toujours été le cas avec Diamond Dave (j'avais vu le groupe au Monsters of Rock en Allemagne le 1^{er} septembre 1984, avec Mötley Crüe, Accept, Gary Moore, Dio, Ozzy Osbourne et AC/DC), sans que cela ne nuise au plaisir que l'on prend à réécouter entre autres, "Runnin' With the Devil", "You Really Got Me", "Hot For Teacher", "Ain't Talkin' Bout Love" ou "Jump", des titres toujours aussi efficaces malgré le poids des années. (Yves Jud)



WANGO TANGO (coffret 4 cd's)

La sortie d'un coffret en hommage à "Wango Tango", l'émission mythique animée par Tonton Zézé sur RTL entre 1980 et 1990 était attendue par de nombreux fans qui espéraient depuis tant d'années retrouver les délires de Francis Zegut et l'ambiance de l'époque avec Gros rougeot, le camping des flots bleus... A l'écoute des quatre cd's de ce coffret, la déception est grande. Alors bien sûr, la setlist de l'émission est top avec Balance, Autograph, The Babys, David Lee Roth, Helix, Metallica, Motörhead, Iron Maiden, Dio, Kix, MSG, Riot, Loudness, Mötley Crüe, Gamma, Bad Company ou Foreigner. Des groupes comme Y&T, Triumph ou SanTERS manquent certes à l'appel mais là n'est pas l'essentiel. On aurait tant aimé en effet que les 61 morceaux de ce coffret soient agrémentés par les commentaires

"d'époque" de notre animateur préféré. Ceux qui s'attendaient en effet à retrouver l'émission de leur jeunesse, dans l'esprit de la première compilation vinyle "Wango tango" sortie en 1984 seront très déçus par ce coffret et son package vinyle, les autres trouveront là, l'occasion d'écouter le meilleur de cette décennie bénie pour le hard et le métal ! (Jean-Alain Haan)



WILD DAWN – BLOODY JANE'S SHORE (2015 – durée : 42' - 9 morceaux)

Déjà le troisième album pour le groupe français Wild Dawn qui avec "Bloody Jane's shore" continue de creuser le sillon d'un stoner métal de très bonne facture et plutôt varié. Preuve qu'il n'y a pas qu'au fond du désert d'Arizona que cette musique peut trouver des adeptes. "Decay" et "Smite" qui ouvrent l'album ou le rock'n'roll "Bloody jane's shore" et "War" donnent le ton avec de grosses guitares et une rythmique en béton. La musique de Wild Dawn fait taper du pied mais le groupe propose en fin d'album, une partie unplugged, moins convaincante il faut le reconnaître, avec trois titres acoustiques. (Jean-Alain Haan)

Z7
SUMMER NIGHTS

*Open Air
Festival*

**DREAM
THEATER**

QUEENSRÛCHE

**MOTHERS
CANE**

INFLUENCE X

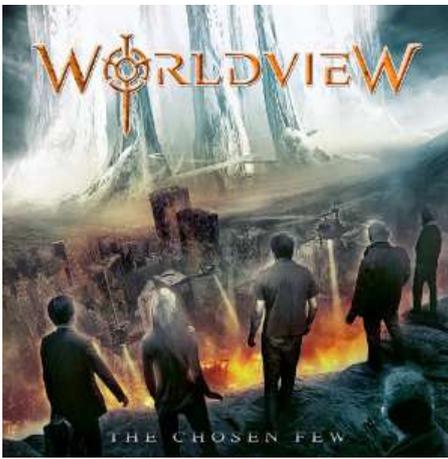
SONNTAG 26. JULI 2015

TICKETS: WWW.Z-7.CH

DOORS: 16:30 UHR
SHOW: 17:00 UHR

Z7

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

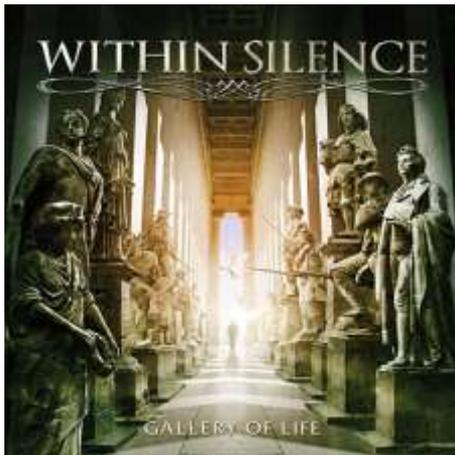


WORLDVIEW – THE CHOSEN FEW

(2015 – durée : 52' - 10 morceaux)

Formé de musiciens de groupes bien connus de la scène "white metal" américaine (Sacred Warrior, Barren Cross, Recon et Deliverance), Worldview sort son premier album avec "The chosen few". Emmené par Rey Parra, l'excellent chanteur de Sacred Warrior dont la voix renvoie parfois à Queensryche ou Heir Apparent, Worldview nous propose là, dix titres de très bon métal US et mélodique. "Mortality", "Illusion of love" ou les très bons "Back in time" et "Two wonders" avec leurs refrains irrésistibles sont autant de temps forts de ce premier album dont les textes sont quant à eux placés sous le signe du message chrétien. Le groupe accueille aussi quelques musiciens invités comme Oz Fox (Stryper) qui partage la guitare solo avec George René Ochoa

sur le titre "Back in time". (Jean-Alain Haan)



WITHIN SILENCE – GALLERY OF LIFE

(2015 – durée : 52' - 11 morceaux)

Avec "Gallery of life", le groupe Within Silence, originaire de Slovaquie, signe là, son premier album. La jeune formation de métal mélodique emmenée par le très bon chanteur Martin Klein nous offre un disque solide qui renvoie au heavy-power métal mélodique de Sonata Arctica, Stratovarius ou Theocracy. Les onze compositions des anciens Rightdoor (le groupe a changé de nom pour la sortie de son premier album) sont à la fois puissantes et mélodiques à l'image de l'excellent "Silent desire". Le groupe a soigné les refrains et les arrangements et se montre aussi à son avantage sur des titres plus rapides mais toujours très mélodiques ("Emptiness of night", "Love is blind" ou "Anger and sorrow"). Within Silence a parfaitement réussi

son coup avec ce premier album. (Jean-Alain Haan)

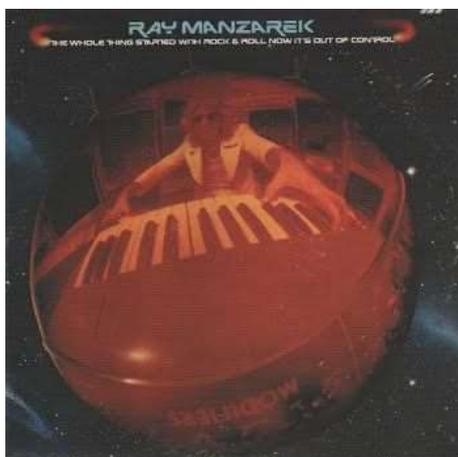
REEDITION



JACK BRUCE & FRIENDS - I'VE ALWAYS WANTED TO DO THIS (1980 – réédition 2015 – durée : 40' - 10 morceaux)

Jack Bruce nous a quitté en octobre de l'année dernière et avait encore pu, malgré la maladie, enregistrer un dernier album sous son nom après plus de cinquante de carrière ("Siver rails"), chroniqué dans ces pages. Esoteric recordings nous propose aujourd'hui une réédition de l'album de Jack Bruce & Friends "I've always wanted to do this" sorti en 1980. L'ancien bassiste de Cream et compagnon de Leslie West, Robin Trower, Eric Clapton, Tony Williams et John Mc Laughlin, qui sortait à l'époque d'une tournée en compagnie de Cozy Powell, Don Airey et Clem Clempson, avait rassemblé pour l'occasion un "super groupe" pour ce Jack Bruce & Friends. Aux côtés du bassiste, on retrouve en effet le guitariste Clem Clempson (ex-Coloseum, Humple Pie et un

moment pressenti pour remplacer Ritchie Blackmore dans Deep Purple... c'est finalement Tommy Bolin qui lui sera préféré), le batteur Billy Cobham (Miles Davis, Mahavishnu Orchestra) et le claviériste David Sancious (Bruce Springsteen, Santana, Clapton, Sting, Peter Gabriel...). Côté compositions, Jack Bruce a co-signé ici, six des dix titres et chacun des musiciens a apporté des compositions à lui. Musicalement le disque beigne dans une pop, jazz, fusion classieuse et des titres comme "Hit and run" ou "Running back" illustrent bien toute la qualité de ce disque qui vaut vraiment le détour. A noter que le label anglais a sorti une anthologie en six cd's, retraçant la carrière du bassiste. "Can you follow ?" puise ainsi dans les quinze albums sortis sous son nom par Jack Bruce. (Jean-Alain Haan)



RAY MANZAREK – THE WHOLE THING STARTED WITH ROCK'N'ROLL NOW IT'S OUT OF CONTROL

(1974 – réédition 2015 – durée : 40'53'' - 8 morceaux)

Après la mort de Jim Morrison en 1971, Ray Manzarek et les autres Doors ont encore enregistré deux albums qui méritent le détour (« Other voices » et « Full circle ») avant de se séparer. Le claviériste va ensuite se lancer dans une carrière solo avec trois albums. « The golden scarab » d'abord, en 1973, puis l'année suivante ce « The whole thing started with rock'n'roll... », qui bénéficie aujourd'hui d'une nouvelle réédition après celle de 2005, sur Lemon recordings, une division du label anglais Cherry Red records. Le musicien qui est décédé en 2013, s'était entouré pour ce disque de quelques pointures comme le guitariste Joe Walsh (James Gang et futur Eagles) ou le duo de chanteurs Flo & Eddie (The

Turtles). Musicalement, l'ombre des Doors plane évidemment sur ces huit titres, nés de jams en studio entre les musiciens, à l'image du funky « Begin the world again », mais Manzarek qui a signé ou co-signé ici tous les titres, propose un album varié et passe du piano, aux synthétiseurs, du Fender Rhodes à l'orgue pour enrichir encore un peu plus le son de ce disque. Du piano rock de l'ouverture de l'album au free jazz ou au funk en passant par l'excellent « The gambler », sorte de rencontre entre les Doors et Alan Parson Project, l'album touche en effet à différents styles. Sur l'habité « I wake up screaming », la voix de Patti Smith s'invite même pour dire un poème de Jim Morrison dont l'esprit plane toujours. Un autre temps fort de ce disque est le titre « Bicentennial blues (love it or leave it) » où l'orgue et les percussions imaginent une rencontre entre les Doors et Santana tandis que le claviériste y va de son clin d'œil en incluant le thème de "Light my fire" dans un solo. (Jean-Alain Haan)

BLUES – SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK

ELIANA CARGNELUTTI – ELECTRIC WOMAN

(2015 – durée : 42'19'' – 11 morceaux)

Déjà présente dans ces pages, lors du précédent Passion Rock, dans le cadre du collectif "Girls With Guitars", l'italienne Eliana Cargnelutti revient avec son album solo qui plaira aux amateurs de guitare mais également à ceux adeptes de blues rock très électrique. Les compositions sont très puissantes ("Why Do I Sing The Blues"), parfois construites sur des riffs presque hard ("Just For Me"), dans la lignée de Pat Travers (There's Gonna Be Some Rockin'") avec une énergie qui n'est pas sans rappeler celle déployée par Joanne Shaw Taylor, les deux femmes ayant une approche très directe du blues. Un autre point commun entre les deux chanteuses/guitaristes réside dans le groove très présent au sein des morceaux ("Eveybody Needs Love" avec des

cuvres). L'opus d'Eliane Cargnelutti est très varié, avec à côté de titres directs, d'autres plus calmes, à l'instar de "Show Me" qui sonne très ricain, mais avec toujours la présence de soli de guitares généreux et inspirés. Décidemment avec toutes ces nouvelles artistes qui se lancent dans le blues, la parité "homme/femme" sera bientôt atteinte et nous ne pouvons que nous en féliciter, vu l'excellence des albums de ce type. (Yves Jud)



MOUNTAIN MEN – AGAINST THE WIND

(2015 – durée : 67' - 13 morceaux)

Découvert en 2010 avec "Spring time coming" son premier album, le duo franco-australien a ensuite sorti un album live et un second disque studio avant de proposer un album live consacré à Georges Brassens. Les Mountain Men qui ont mis le feu un peu partout sur le passage de leur dernière tournée (Thann et Colmar notamment dans la région) sont de retour avec treize nouvelles compositions et ce "Against the wind" est tout aussi jouissif et irrésistible que les précédents. Matt au chant et

à la guitare, et Barefoot Iano à l'harmonica restent en effet fidèles à ce blues-folk acoustique qui a fait leur réputation. Ici et là un peu de piano et de batterie, quelques voix d'enfants sur "Comme si" mais pour l'essentiel c'est en duo que les deux musiciens se retrouvent. Excellent du début à la fin et une très bonne reprise du "Georgia on my mind" de Ray Charles déjà proposée en bonus et en version live sur l'album "Mountain Men live". (Jean-Alain Haan)



ELLIOT MURPHY – AQUASHOW DECONSTRUCTED

(2014 – durée : 38'01'' – 10 morceaux)

Quarante ans après sa sortie, Elliot Murphy a décidé de reprendre sous une nouvelle forme, son premier opus, intitulé "Aquashow", rebaptisé "Aquashow Destructed" pour sa parution en 2014. A la sortie de cet opus, le chanteur américain a été comparé par les critiques à Lou Reed ou Bob Dylan et cela s'applique encore à la nouvelle version, car Elliot a la capacité d'emmener l'auditeur dans son univers poétique, qui se voit magnifié par l'utilisation de la guitare acoustique ("Hometown"), l'harmonica ("Last Of The Rock Stars") ou le violon ("How's The Family"), ces instruments se mélangeant parfois au gré des compositions. Certaines sont plus entraînantes, avec des riffs plus appuyés ("Marilyn"), mais l'ensemble reste marqué par la voix chaude

et pleine de feeling de ce chanteur. Les nouvelles versions ont été produites et réarrangées par Gaspard Murphy, fils d'Elliot, à l'âge que le chanteur avait à la sortie du disque original, soit 24 ans. Une belle complicité familiale pour un résultat vraiment agréable à écouter. (Yves Jud)

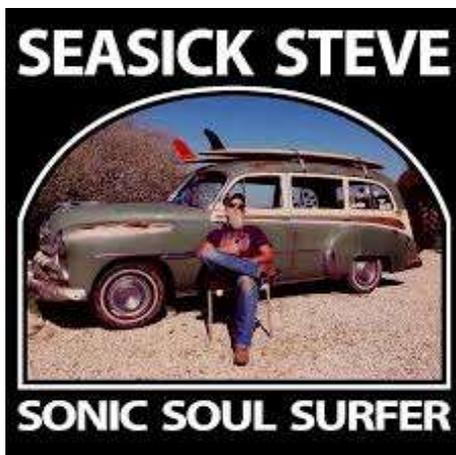


PHIE – THINGS WILL CHANGE

(2015 – durée : 40'23'' – 11 morceaux)

Quand on écoute l'album de Phie, on a vraiment l'impression que cette chanteuse, qui tient également les baguettes, est native d'Angleterre ou des Usa et l'on est loin de se douter que cette artiste est née dans le Nord de la France, qu'elle a vécu dix ans à Paris avant d'émigrer en Norvège. En effet, les morceaux composés par Phie sentent bon les grands espaces ricains, rehaussés par sa voix chaude et emplie de finesse. Les titres sont dans une veine "pop folk" avec néanmoins quelques passages plus rock ("Let Them Speak", "You In Black & White"), avec des titres acoustiques ("Your World"), intimistes ("Zoonomia"), parfois soutenus par le violon de Ludovic Fabre ou par la guitare Dobro de Manu Bertrand et même par des chants d'enfants

("Norway"). Le chant de Phie est vraiment abouti et me rappelle par moment le meilleur des chanteuses folk rock américaines. Une belle surprise. (Yves Jud)



SEASICK STEVE – SONIC SOUL SURFER

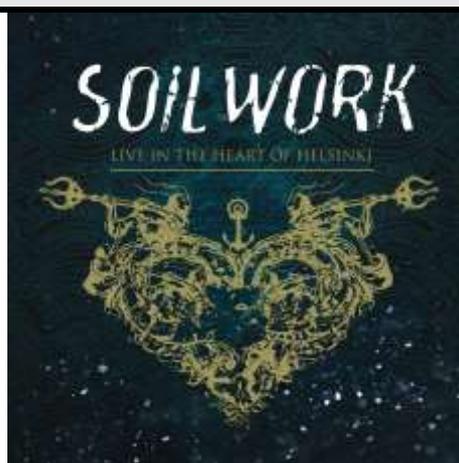
(2015 – durée : 56'17'' - 12 morceaux)

Seasick Steve, âgé de 74 ans, n'en finit pas de nous surprendre en sortant *Sonic Soul Surfer*, son 6^{ème} album en 10 ans. En effet, c'est à l'âge où tout le monde pense à la retraite que ce compagnon de route de Janis Joplin a décidé de rentrer enfin dans un studio d'enregistrement, le sien en l'occurrence, studio qu'il a créé au début des années 1990 et qui a accueilli notamment Kurt Cobain. Ce cd est une pure merveille de blues authentique et nous offre 12 titres aux ambiances très différentes, mais qui dégagent tous un feeling d'enfer. Le vieux Bluesman sort de sa guitare, instrument le plus souvent bricolé par ses soins, des sons bien tordus et distordus, qui rappellent avec nostalgie les origines du genre ("Swamp dog", "Barracuda 68"). Sa voix rauque d'outre tombe

fait merveille dans des titres plutôt country ("In Peacefull dreams"), folk ("Heart full of scars") ou dans des

boogies bien jouissifs comme "Sonic soul surfer" qui aurait pu figurer dans n'importe quel disque de ZZ top. Le timbre de voix de Steve n'est d'ailleurs pas sans rappeler celui de Billy Gibbons. L'ombre de Steve Ray Vaughan plane sur "Dog gonna play" et celle d'Eric Sardinas sur "Bring it on". "Summertime boy", qui rappelle à la fois Canned Heat et Midnight Oil, est aussi un grand moment de l'album, de même que "Swamp Dog", une longue mélodie avec des rythmes tribaux en background qui nous renvoient à Indigenous et Mato Nanji. "We be moving" (avec un rythme un peu latino) et "Your Name" (avec des accords bien gras), nous plongent dans une ambiance plus intimiste, alors que "Roy's gang" grimpe le rock par la face grunge. Si la guitare est le plus souvent utilisée en slide ("Bring it on"), la superbe ballade folk "Right on time" fait la part belle à l'acoustique. Il n'y a absolument rien à jeter dans ce disque. A déguster sans modération. La très grande classe. (Jacques Lalande)

DVD



SOILWORK – LIVE IN THE HEART OF HELSINKI (2015 – dvd – durée : 212' 23 morceaux + bonus cd 1 – durée : 53' – 12 morceaux / cd 2 – durée : 49' – 11 morceaux)

Il aura fallu attendre de longues années pour enfin pouvoir voir et écouter un live de Soilwork, qui l'air de rien s'est formé en 1995, soit il y a deux décennies. Pendant ces vingt années, le combo suédois a grandi et a évolué pour devenir avec In Flames, le fer de lance du death métal mélodique. C'est le 21 mars 2014, au club Circus, dans la capitale finlandaise, Helsinki, que ce concert torride, de prêt de deux heures, a été enregistré. La formation suédoise y est au sommet de sa forme, avec des morceaux tirés de tous les albums de sa carrière avec néanmoins un penchant pour son dernier méfait, l'excellent double album "The Living Infinite" paru en 2013. On retrouve tous les

ingrédients qui ont fait le succès du groupe, l'alternance de vocaux mélodiques et plus sauvages, fruit du travail de l'excellent Björn "Speed" Strid au micro et le travail en commun des deux guitaristes, David Andersson et Sylvain Coudret, impressionnants à la manière d'Arch Enemy, aussi bien d'un point de vue de soli que des rythmiques, l'ensemble soutenu par des claviers qui renforcent encore les parties mélodiques. Au vu de l'intensité et de la qualité musicale contenus lors de ce concert, "Live In The Heart Of Helsinki" mérite déjà d'être acheté, mais l'intérêt est renforcé par les bonus. En effet, l'on retrouve une interview de Speed qui retrace l'histoire du groupe, un reportage sur la création de "The Living Infinite" avec des images issues de la tournée qui a suivi, ainsi que quatre titres saisis par une "drumcam" qui montre le travail du batteur. L'attente aura été longue, mais la patience des fans aura été récompensée avec ce coffret. (Yves Jud)

CLASSIC CORNER



FAITHFUL BREATH – GOLD AND GLORY (1984 – durée: 30'12'' – 8 morceaux)

Très peu connu en France à l'époque ce groupe allemand débuta sa carrière en 1968, mais leur premier LP ne vit le jour qu'en 1974 sans connaître un grand succès. Puis plus rien, ils semblaient avoir disparus de la circulation jusqu'à la sortie d'un nouveau 30cm à l'aube des eighties, "Back on my hill" qui se positionna dans le top 10 outre Rhin pendant 16 semaines dont 4 en pole position. "Rock lions" et "Hard breath" respectivement 3^e et 4^e albums ne connurent qu'un succès underground. Pour ma part je n'accroche pas vraiment à cette époque musicale. Par contre avec la sortie de ce new LP en 1984 on passe à une autre dimension avec surtout une production irréprochable faite par messieurs "Wagener et Dirkschneider", excusez du peu. Vous devinez

que leur musique jusqu'alors était plutôt hard'n'roll et qu'avec nos deux compères producteurs, on passait au hard'n'heavy. Du coup les références musicales sautent aux oreilles, Accept et Scorpions et pour les albums "Restless and wild" et "In trance". (Raphaël)

L'ASSOCIATION PHOENIX RISING PRESENTE

RISING FEST 5

HEAVY METAL SHOW

25 26
SEPTEMBRE
2015

BRAINSTORM

ADX

STORMWARRIOR

BATTALION

STORMHUNTER



LIZZIES

ASCARA

DEFENDING DIZNEZ

Elven Storm

RISING STEEL

DEPTHS OF MADNESS

PASS DISPONIBLES SUR DIGITICK ET RESERVATION@RISINGFEST.COM

RETROUVEZ LES INFOS SUR ASSO-PHOENIXRISING.COM ET FACEBOOK

LA VAPEUR - DIJON





UFO - mercredi 11 mars 2015 – Jazzhaus - Freiburg (Allemagne). 28€ pour passer une soirée avec les légendes vivantes que sont les anglais d'UFO, ça ne valait pas le coup de s'en priver, d'autant plus que la bande à Phil Mogg a mis le feu à un Jazzhaus copieusement garni pour l'occasion. En alternant des titres anciens et historiques comme "Mother Mary", "Cherry" ou "Lights out" et des morceaux issus du dernier album ("Run Boy Run", "The killing Kind") ou des albums précédents ("Wonderland", "Fight Night"), UFO a montré aux 350 personnes présentes que le talent du groupe ne date pas d'hier et que la créativité est toujours au

rendez-vous. Phil Mogg a toujours sa voix inimitable, même si celle-ci est moins claire au bout de quelques bières. "It's the elixir of life", dit-il au public en brandissant son demi. L'essentiel, c'est d'y croire..... Les deux autres membres d'origine que sont Paul Raymond (claviers et guitare rythmique) et Andy Parker (batterie) ont toujours la même pêche tandis que Vinnie Moore fait parler la poudre à la guitare solo. Certes, on est loin du niveau de *Strangers in the night*, le double album live exceptionnel (avec Michael Schenker à la gratte) qu'UFO a sorti en 1979, à l'apogée de sa carrière, mais le groupe a bien vieilli et on aimerait voir des formations récentes jouer avec le même groove et balancer des riffs aussi cinglants. UFO a terminé son set avec un "Rock Bottom" endiablé de plus de 8 minutes, avant de revenir porter l'estocade avec "Doctor Doctor" et "Shoot shoot". "Qui songe à oublier se souvient" disait Montaigne. Eh bien 45 ans après, on ne les a pas oubliés et ils sont toujours là, les bougres! Et c'est toujours aussi bon..... (texte Jacques Lalande / photo Nicole Lalande)



ROCK MEETS CLASSIC – mardi 17 mars 2015 – Sursee (Suisse)

En 2010, l'idée de proposer une tournée regroupant un orchestre symphonique et des chanteurs de métal et de rock semblait séduisante, mais peu de monde aurait pensé que "Rock Meets Classic" allait perdurer dans le temps et force est de constater, que le succès ne faiblit pas (350 000 spectateurs

depuis 2010), et même si la France semble peu réceptive au concept (il n'y a d'ailleurs pas eu de date programmée dans l'hexagone en 2015), d'autres pays restent fidèles, puisque pour 2015, 19 dates étaient programmées, se répartissant entre trois pays, l'Allemagne (quinze dates), l'Autriche (deux dates) et la



Suisse (deux dates). Au fil des années, le jeu de scène s'est étoffé, des écrans géants sont apparus et la pyrotechnie a étoffé l'ensemble (par exemple, lors de "Perfect Strangers", un mur de feu est apparu devant les musiciens). Pour cette tournée 2015, le Rock Meets Classic en plus d'emmener dans ses bagages le "Bohemian Symphony Orchestra de

Prague", le Matt Sinner Band (les fidèles depuis le début de l'aventure), a convié Marc Storace (Krokus), John Wetton (Asia), Eric Martin (Mr. Big), Rick Parfitt (Status Quo), Ian Gillan (Deep Purple) et en invitée spéciale Gianna Nannini. Tous se sont succédés à tout de rôle pour interpréter les morceaux les plus connus de leur répertoire. Marc Storace (qui était déjà présent en 2011 et qui avait remplacé le chanteur de Gotthard, Steve Lee, disparu tragiquement quelques mois avant) a eu droit à deux morceaux (la reprise du titre "Thunderstruck" d'AC/DC, "Long Stick Goes Boom") ce qui est d'ailleurs étonnant puisque les autres ont eu droit à quatre titres, sauf Rick Parfitt qui a pu en interpréter cinq et Ian Gillan qui a eu l'honneur d'en chanter sept, rappel compris. Comme à l'accoutumée, l'orchestre de Prague a été impérial en donnant une nouvelle dimension à ces titres archi-connus, tout en interprétant en intermède, quelques thèmes classiques, à l'instar du thème de James Bond, où tous les musiciens ont mis des lunettes noires, tout en se levant et en headbanguant sur certains titres plus "métal". Au niveau des performances vocales, tous ont confirmé qu'ils possédaient encore l'étincelle sacrée, John Wetton en interprétant les hits les plus connus d'Asia ("Heat Of The Moment", "Don't Cry"), Eric Martin, toujours avec sa bouille de jeune homme a donné les frissons grâce aux ballades ("To Be With You", la reprise de "Wild Word" de Cat Stevens"), Gianni Nannini a ramené un peu d'Italie en Suisse (c'est d'ailleurs elle, qui a eu le plus de succès en début de soirée), Rick Parfitt a pioché dans plus de quarante de carrière au sein de Status Quo pour en donner le meilleur, de la ballade mondialement connue ("In The Army Now") en passant par les titres qui ont donné leurs lettres de noblesse au boogie rock ("Rocking All Over The World", "Down Down", "Rain", "Whatever You Do"), alors que Ian Gillan qui revenait pour la quatrième fois a confirmé, qu'à travers les titres qu'il a interprété ("Highway Star", "Black Night", "Hush", "When A Blind Man Cries", "Perfect Strangers"), que le hard rock de Deep Purple restait éternel. Pour conclure cette superbe soirée, tous ces chanteurs se sont retrouvés (sauf Gianna Nannini) pour une interprétation dantesque du "Smoke on The Water" de Deep Purple, le tout dans une bonheur humeur communicative. Pas de doute après le succès de ce concert devant une salle presque comble, tout le monde n'avait qu'une envie à la sortie, connaître au plus vite les noms de chanteurs présents en 2016 pour remettre le couvert, car assurément mélanger le classique au rock est une vraie réussite. (texte et photos Yves Jud)



SMOKING KILLS + PAT MC MANUS – vendredi 03 avril 2015 -

Atelier des Mômes - Montbéliard

Soirée de gala placée sous le signe du rock et du blues, ce soir, aux Mômes, avec Smoking Kills et Pat Mac Manus. Sebb vous avait dit tout le bien qu'il pensait des Belfortains de Smoking Kills en chroniquant leur EP (mag 128). Je vais à mon tour vous confirmer que l'on tient là une formation de rythm'n blues avec un gros feeling et un potentiel vraiment intéressant. Leur répertoire se situe à la croisée de ceux d'Eddie and the Hot Rod, Doctor Feelgood ou Nine below Zero. Ils mettent leurs tripes dans leur musique et leur énergie sur scène est très

communicative. On attend leur premier album avec impatience. Pat Mac Manus ne s'est pas économisé non plus pendant les deux heures d'un concert à couper le souffle qu'il a offert (le terme n'est pas usurpé) aux 300 personnes présentes. Que ce soit à l'acoustique, à l'électrique ou au violon, celui que ses pairs appellent "le Professeur" a encore fait montre d'une technique exceptionnelle, bien secondé par une section rythmique qui a fait plus que le job. Il a alterné les titres de Mama's Boys, le groupe qu'il animait avec ses deux frères dans les années 80 ("Needle in the Groove", "Belfast City Blues", "Straight Forwards", "Runaway Dream") et ceux de sa carrière solo ("Ready to Rock", "Lazy days", "Shame on you", "Got the right") le tout avec une décontraction déconcertante. Deux hommages, l'un à Rory Gallagher, à la guitare sèche, autour de "Out on the western plain", l'autre à Gary Moore, avec une approche personnelle de "Parisienne Walkways", ont été également des moments phares du spectacle. L'artiste enchaîne sans transition tous les styles de musique avec le même brio : les rocks bien groovy, les jig irlandais les plus pétillants en passant par des blues de derrière les fagots. Une virtuosité pareille c'est rare, très rare : un sacré coup de Pat. (photo Jacques Lalande / photo Nicole Lalande)



FRONTIERS ROCK FESTIVAL – samedi 11 avril 2015 et dimanche 12 avril 2015 – Trezzo – Milan (Italie)

Pour la deuxième année consécutive, le label italien Frontiers organisait son festival, avec uniquement des groupes issus de son catalogue, dans le club "Live" à Trezzo, dans la banlieue de Milan, mais sur une durée de deux jours, alors que la première édition était basée sur trois jours, avec une affiche

impressionnante (Stryper, Tesla, W.E.T., Pretty Maids, Nightranger, Hardline, Winger, Danger Danger, ...). Pour 2015, les organisateurs ont misé sur une durée plus courte, avec des groupes un peu moins connus, ou ayant une actualité plus ancienne, mais tout aussi talentueux et les fans de rock mélodique venus de toute l'Europe (Suisses, italiens, croates, ...) n'ont pas eu à regretter le déplacement. En effet, tous les groupes présents ont été d'un haut niveau qualitatif, même en début de festival, à l'image d'Angelica, chanteuse de The Murder Of My Sweet qui a confirmé les qualités dévoilés sur son premier opus "Thrive" dans un registre vocal entre Robin Beck et les sœurs Wilson du groupe canadien Heart. Après ce début en fanfare, ce sont les vétérans britanniques de Praying Mantis⁽¹⁾ qui ont fait monter la température, grâce notamment à leurs deux guitaristes survoltés, bien secondés, par leur chanteur recruté en 2013, John Cuijpers (Ayreon,



Cooper Inc.) qui grâce à un timbre rauque a su attirer l'attention du public, en interprétant aussi bien les vieux titres du groupe ("Highway" de l'album "Sanctuary"), que ceux provenant de l'album "The Journey Goes On", avec en prime des titres ("Fight For Your Honor") issus du prochain album qui devrait sortir en juin 2015. S'il

y a bien un groupe qui peut concurrencer H.E.A.T. au niveau folie sur scène, c'est bien Eclipse, car les deux formations suédoises ont comme points communs, d'être déchaînés sur scène, avec en point de mire, un vocaliste survolté (en l'occurrence Mark Martensson), le tout au profit d'un hard mélodique de haute volée. Armé d'un nouvel opus, "Armageddonize", fraîchement sorti, les stockholmöis ont mis tout le public à genoux et même si le quatuor avait déjà participé l'édition 2014, personne n'a trouvé à redire à leur retour sur les planches du club, tant ce groupe constitue l'un des joyaux de la nouvelle vague mélodique. Dans ces conditions, succéder à cette tornade suédoise, ne fut pas aisé pour Burning Rain, d'autant que des problèmes techniques ont émaillé la prestation du combo ricain. C'est dommage, car le groupe du guitariste Doug Aldrich (Dio, Whitesnake) possède de nombreux atouts. En effet, Doug est un guitariste hors pair et son jeu à la six cordes unique, le tout secondé par le chant sauvage de Keith St John (Montrose), qui sur scène peut être décrit comme un croisement entre David Coverdale (Whitesnake) et Jimmy Page, ce qui s'est matérialisé au niveau du show, par deux reprises du "serpent blanc" ("Steal Your Heart Away" et "Still Of The Night") et une du dirigeable ("Kashmir"). Un concert correct, mais qui sans ses problèmes, aurait pu être excellent, ce qui fut le cas du show de FM qui pour sa première venue en terres italiennes, a fait l'unanimité. Ces maîtres du rock mélodique, que j'avais eu la chance de voir quelques semaines plus tôt à l'AOR festival au Pays de Galles, ont tous simplement cassé la baraque, grâce à un flegme typiquement british couplé à un feeling omniprésent et des morceaux de classic rock mélodique. Et puis, à l'instar de leurs homologues anglais, Saxon et Ufo, FM se bonifie avec le temps, à l'image de la voix de Steve Overland qui possède un groove qui s'exprime sur chaque titre. Valeur sûre du rock mélodique, Harem Scarem a démontré que son

retour sur scène en 2013 avec le réenregistrement de l'album "Mood Swings" (pour l'occasion rebaptisé "Mood Swings II") n'était pas qu'un feu de paille, puisque les canadiens ont en profité pour sortir l'année dernière "Thirteen", un excellent album. Preuve de ce retour sous les feux de la rampe, la présence du groupe au Frontiers festival et même si le guitariste Pete Lesperance n'a pu être présent suite à une fracture, son remplaçant n'a pas démerité, et a permis au public de passer un excellent moment. Tête d'affiche surprenante de cette première journée, car relativement discret ces dernières années, Joe Lynn Turner a fait taire les mauvaises langues grâce à un show parfait qui a été un véritable régal pour les fans de Deep Purple et Rainbow. En effet, le chanteur américain, secondé par des musiciens impressionnants (mais parfaitement inconnus), a axé sa set list sur les groupes précités avec notamment "Stone Cold", "Street Of Dreams", "Main Of The Silver Mountain", "Long Live Rock'n'Roll" de Rainbow, "Highway Star", "Perfect Strangers" de Deep Purple, et même si Joe Lynn Turner n'a, à l'origine, pas chanté sur tous ces titres, il s'en est sorti avec les honneurs, tout en se démarquant des précédents shows auxquels j'avais assisté et qui étaient basés principalement sur des titres issus de sa carrière solo ou des albums où il tenait le micro au sein de Rainbow ou de Deep Purple. Une très belle fin de première journée de festival et c'est Bailey⁽²⁾ qui ouvrit le bal, le deuxième jour avec son rock mélodique, certes plus hard que celui de Three Lions (groupe qui avait joué



lors de la première édition et au sein duquel Nigel Bailey tenait également le poste de chanteur tout en étant bassiste, alors que dans Bailey, il tient la guitare) mais tout aussi accrocheur, notamment grâce à son timbre vocal puissant mais très mélodique, le tout au profit

d'excellents titres ("In The Name of The King", "Bad Reputation") issus de "Long Way Down", premier opus du chanteur anglais. Après ce début en fanfare, la suite de la journée a été du même acabit, avec Vega qui a proposé son rock mélodique entraînant, ponctué de "ooh ooh ohh" lors des refrains, idéal pour faire chanter le public (d'autant que le chanteur Nick Workman est un frontman né), le tout dans un registre faisant penser à Def Leppard, ce qui n'est pas étonnant puisque le groupe est ami avec Joe Elliot de Def Leppard, ce dernier apparaissant même sur le deuxième opus du groupe sur un titre. Alors que Danger Danger avait offert un show torride en 2014, la venue de Ted Poley en solo pouvait augurer d'un show acoustique, ce qui ne fut nullement le cas, puisque le vocaliste américain, entouré d'une formation italienne (Mardio Perducani à la guitare, Ana Portalupi à la basse et Alexandre Del Vecchio aux claviers, ce dernier intervenant également lors des shows d'Angelica et Burning Rain) a dévoilé un show basé principalement sur du Danger Danger ("Beat The Bullet", "Under The Gun", "Naughty Naughty"), "Going Blind" étant le seul morceau issu de la carrière solo du chanteur, avec toujours cette même folie, le vocaliste se retrouvant souvent à genoux, ou allant dans le public chanter ("Don't Walk Away"), tout en partageant la scène avec Issa lors d'un superbe duo sur "One Step From Paradise". Pas de doute, Ted Poley seul ou avec Danger Danger, c'est un p... de chanteur et performeur ! Avec les années, Pink Cream 69 a conservé tout son attrait musical et reste une "force tranquille" sur scène. Pas d'esbroufe, mais une efficacité intacte, avec des titres

imparables, au groove omniprésent ("Hell's Gone Crazy", "Lost In Illusions", "No Way Out", "Welcome The Night", "Shame"), grâce à un David Readman toujours aussi charismatique au micro. N'ayant gardé qu'un souvenir moyen de la prestation de House Of Lords⁽³⁾ à l'AOR 2014, j'étais impatient de revoir le groupe américain sur les planches et à l'inverse du concert sur les terres anglaises, le show en Italie du groupe fut excellent, avec un James Christian très en voix, bien soutenu par une section rythmique imparable et surtout un Jimi Bell toujours aussi efficace à la guitare. De plus, la formation ricaine a eu la bonne idée, d'inclure une partie acoustique, où James Christian a tenu la guitare, tout en démontrant toute sa finesse vocale sur "Can't Find My Way Home" et en concluant le show par "Pleasure Palace", précédé par "I Wanna Be Loved", titre qui les a propulsé en haut des charts fin des eighties. Un régal, comme le show de Lynch Mob⁽⁴⁾, qui à l'inverse de Burning Rain a su offrir un show compact et intense, avec en gros bonus, quatre titres de Dokken ("Into The Fire", "Alone Again", "Tooth And Nail" et "Mr Scary", titre, où le guitariste a pu faire étalage de toute sa virtuosité), le tout enchaîné avec le titre le plus connu de Lynch Mob, "Wicked Sensation" du premier opus. Du grand show, avec une formation en grande forme (c'est d'ailleurs Sean McNabb, bassiste de Burning Rain, et également acteur dans la série "Sons Of Anarchy" qui a tenu la basse lors du show), notamment Oni Logan au micro qui avec son timbre hard bluesy a renforcé encore l'impact des douze morceaux joués. Point d'orgue de cette deuxième édition du Frontiers festival, le concert de Pride of Lions qui en lui-même méritait déjà le déplacement, le groupe ricain n'ayant que très rarement foulé le sol européen, le tout agrémenté à un hommage à Jimi Jamison, le chanteur emblématique de Survivor, disparu le 31 août 2014. Cet hommage n'est pas le fruit du hasard, la tête pensante de Pride Of Lions étant Jimi Peterik, qui a composé les plus grands hits de Survivor. Le chanteur,



4

guitariste, claviériste a d'ailleurs fait le show, tout d'abord d'un point de vue vestimentaire, en arrivant dans une tenue que n'aurait pas renié un cosmonaute, tout en ayant les cheveux violets ! Surprenant, mais qui ne l'empêche pas d'être un artiste surdoué, tout en restant un showman né, doté d'un dénicheur de talent, à l'image de Toby Hitchcock, chanteur parfait dans Pride Of Lions, mais également du vocaliste Marc Scherer avec qui il vient d'enregistrer l'album "Risk Everything", opus dont le public a eu la primeur de deux morceaux (le titre de l'album et "Cold Blooded"), grâce à la présence du chanteur mentionné précédemment. Une collaboration qui s'annonce fructueuse ! Le show s'est articulé outre ces deux titres, sur plusieurs morceaux ("It's Criminal", "Sound Of Home", "Music And Me", quel titre superbe en hommage à la musique) de Pride Of Lions et plusieurs titres de Survivor ("High on You", "I Can't Hold Back") avec en rappel ultime, le hit mondialement connu "Eye of The Tiger", générique du film Rocky. Un concert qui a clôt avec panache le Frontiers festival édition 2015, qui aurait mérité juste un public plus conséquent sur la deuxième journée du festival, car assurément les absents ont eu tort. (texte et photos Yves Jud)



**JOANNE SHAW TAYLOR +
FRED CHAPELLIER – jeudi
23 avril 2015 – Le Grillen -
Colmar**

Le Grillen affichait complet pour la venue de deux monstres du blues que sont Joanne Shaw Taylor et Fred Chapellier. Tous les deux ont fait un set de très haute tenue dans un registre assez différent. Joanne a entamé les débats avec sa fougue habituelle, son caractère un peu félin, sa sincérité, sa capacité à transcender le blues pour explorer des sonorités complexes, en faisant corps avec son instrument, et en donnant une dimension émotionnelle aux compositions

par sa voix fabuleuse qui ressemble à s'y méprendre à celle de Janis Joplin. Quant au toucher de gratte, il n'est pas sans rappeler un certain Alvin Lee. La grande classe et le feeling en plus. Joanne a alterné les classiques de son répertoire comme "Time has come" ou "Jealousy", deux blues exceptionnels qui montent progressivement en puissance pour un final explosif, avec des titres issus du dernier cd comme "Tried, tested and true". "Kiss the ground goodbye", "White sugar" et "Diamond in the dirt" ont permis d'aller revisiter avec délice les deux premiers albums. Joanne a tout donné et elle est apparue très fatiguée à l'issue de sa prestation, à tel point qu'elle n'est pas revenue sur scène malgré la ferveur du public. Fred Chapelier lui a emboité le pas et il a continué à régaler le public dans un style certes plus académique, plus posé, plus calibré, mais d'une efficacité redoutable. Sa complicité avec Charlie Fabert, à la seconde gratte, est remarquable. La section rythmique n'étant pas en reste, Fred a pu dérouler un set aux influences multiples, allant de la soul ("Sweet soul music", "Cold as ice", "Rolling man") au blues classique ("My love comes tumbling down", "I can't lose the blues") en passant par le funk ("Funk instrumental"), le rock ou le boogie ("Night work", "B shuffle", "Stop messin' around"). Deux hommages exceptionnels, l'un à Gary Moore ("Gary's gone"), l'autre à Roy Buchanan ("Blues for Roy") ainsi qu'un clin d'œil à Albert King ("Bad luck") ont été les autres grands moments d'un concert magnifique de bout en bout. Fred Chapellier s'impose comme l'un des maîtres du blues hexagonal avec une technique instrumentale d'une précision chirurgicale. Vraiment une très grande soirée... (texte Jacques Lalande / photo Nicole Lalande)

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

TWILGHT FORCE + FREEDOM CALL + SONATA ARCTICA : samedi 09 mai 2015

ZONARIA + LESOIR + EVERGREY : mercredi 13 mai 2015 (mini Z7)

GOV'T MULE : mardi 19 mai 2015

FREAKINGS + DARKMOON + FINSTERFORST : samedi 23 mai 2015 (mini Z7)

HELL : mardi 26 mai 2015 (mini Z7)

EXODUS + TESTAMENT : jeudi 28 mai 2015

BLIKSEM + FLOTSAM & JETSAM : samedi 30 mai 2015 (mini Z7)

MOTHERS FINEST : vendredi 12 juin 2015

ANIMALS AS FRIENDS : dimanche 14 juin 2015 (mini Z7)

Body Count



feat. **ICE-T**

09/06/2015
 Konzertfabrik Z7
 Tickets: www.z-7.ch

Z7
 SUMMER NIGHTS
Open Air

Sabatón



SERENITY BRAINSTORM SERIOUS BLACK

FREITAG 24. JULI 2015

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 17:30 UHR
 SHOW: 18:00 UHR

Z7

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

Heat



TOURING DOWN THE WALLS

SAMSTAG 8. AUGUST

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 19:00 UHR

Z7

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

An Evening With...

MACHINE HEAD



MONTAG 5. OKTOBER

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 19:00 UHR

Z7

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

THE VINTAGE CARAVAN + ORCHID : mardi 16 juin 2015 (mini Z7)
CAVALERA CONSPIRACY : samedi 20 juin 2015
MASTODON : lundi 22 juin 2015
GOJIRA : mercredi 08 juillet 2015
DEATH ANGEL : mercredi 20 juillet 2015 (mini Z7)
THUNDER : jeudi 06 août 2015
HED PE + TERROR UNIVERSAL + ILL NINO : dimanche 09 août 2015
TRIVIUM : lundi 10 août 2015
BLACK STONE CHERRY : mercredi 12 août 2015
THE QUIREBOYS : jeudi 13 août 2015 (mini Z7)
ONE HOUR HELL + BLINDEAD + LOCH VOSTOK : mercredi 26 août 2015 (mini Z7)
'77 (SEVENTY SEVEN) : jeudi 27 août 2015 (mini Z7)
HAMFERD : samedi 29 août 2015
WOLFSNÄCHTE : XANDRIA + ORDEN OGAN + POWERWOLF : jeudi 03 septembre 2015
AXXIS : jeudi 10 septembre 2015 (mini Z7)
STACIE COLLINS : lundi septembre 2015 (mini Z7)
KAMELOT : samedi 19 septembre 2015
BORDELINÉ + WALTARI : mardi 06 octobre 2015 (mini Z7)
ANNIHILATOR : mardi 13 octobre 2015
HEIDENFEST : WINTERSTORM + SKYFORGER + HAMATON + VARG + FINNTROLL + DIE APOKALYPTISCHEN REITER + KORPIKLAANI :
dimanche 18 octobre 2015
HOUSE OF LORDS : lundi 19 octobre 2015 (mini Z7)
MUSTASCH : mardi 20 octobre 2015
STRATOVARIUS : vendredi 30 octobre 2015
UFO : samedi 31 octobre 2015
LION SHEPHERD + THE SIXXIS + RIVERSIDE : mercredi 04 novembre 2015
SPIDERS + THE VINTAGE CARAVAN + AVATARIIUM : mardi 24 novembre 2015
EUROPE : vendredi 27 novembre 2015
SALTATIO MORTIS : samedi 28 novembre 2015
DORO : dimanche 06 décembre 2015

LA LAITERIE – STRASBOURG

LIKE A STORM + TREMONTI : jeudi 18 juin 2015
THE ROBERT CRAY BAND : mardi 30 juin 2015
XANDRIA + ORDEN OGAN + POWERWOLF : samedi 12 septembre 2015
JOHN MAYALL : vendredi 09 octobre 2015
KAMELOT : mardi 13 octobre 2015
LES TAMBOURS DU BRONX : vendredi 23 octobre 2015
THE GENTLE STORM + DELAIN : mercredi 28 octobre 2015
JEWLY + TEN YEARS AFTER : mercredi 04 novembre 2015
THE STRANGLERS : samedi 14 novembre 2015
BETH HARTH : mercredi 18 novembre 2015

AUTRES CONCERTS :

ARCH ENEMY : vendredi 08 mai 2015 – Le Moloco – Audincourt
THE VILE + GBH : vendredi 08 mai 2015 – L'Atelier des Mômes – Montbéliard
EXISTANCE + EVIL INVADERS + SKULL FIST : mercredi 20 mai 2015 – Le Grillen - Colmar
CODE RED + THE EXPLOITED : jeudi 21 mai 2015 – L'Atelier des Mômes – Montbéliard
SYR DARIA + AMON SETHIS + DARK MOOR : samedi 23 mai 2015 – Le Grillen - Colmar
CROWN OF GLORY + CRYSTAL BALL : jeudi 28 mai 2015 - Schüür – Lucerne (Suisse)

MARK KNOPFLER : lundi 1^{er} juin 2015 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

AC/DC : vendredi 05 juin 2015 – Hallenstadion – Zurich (Suisse) complet

SONISPHERE : BONAPARTE + INCUBUS + THE HIVES + MUSE :
samedi 06 juin 2015 – Expopark Nidau – Bienne (Suisse)

AC/DC : dimanche 07 juin 2015 – Hallenstadion – Zurich (Suisse) complet

LIKE A STORM + TREMONTI : mardi 10 juin 2015 – Kofmehl – Solothurn (Suisse)

KISS : mardi 10 juin 2015 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

FOO FIGHTERS : mardi 16 juin 2015 - AFG Arena – Saint-Gall (Suisse)

SLASH Featuring MYLES KENNEDY & THE CONSPIRATORS :

samedi 04 juillet 2015 Arena – Genève (Suisse)

HIRAX : lundi 20 juillet 2015 – Olten (Suisse)

FOIRE AUX VINS DE COLMAR du 07 au 16 août 2015

ROBERT PLANT & THE SENSATIONAL SPACE SHIFTERS : mardi 12 août 2015

STATUS QUO : samedi 12 septembre 2015 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

RAVEN : mercredi 14 octobre 2015 – Schüür – Lucerne (Suisse)

ROCK YOUR BRAIN FEST : ELUVEITIE : vendredi 16 octobre 2015 / **EPICA** : samedi 17 octobre 2015
– Les Tanzmatten – Sélestat (+ d'autres groupes annoncés prochainement)

THE GENTLE STORM + DELAIN : mardi 27 octobre 2015 – Kofmehl – Solothurn (Suisse)

APOCALYPTICA : mercredi 28 octobre 2015 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

DEEP PURPLE : lundi 09 novembre 2015 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

SCORPIONS : samedi 28 novembre 2015 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

ARCH ENEMY + AMORPHIS + NIGHTWISH : samedi 28 novembre 2015 – St Jakob – Bâle (Suisse)

Web radio: Brit Pop, Rock et New Wave des des années 60 à nos jours. Quand Joy Division cotoie les Beatles, The Smiths, Pink floyd en passant par Coldplay avec quelques détours par l'Irlande et L'Écosse, sans oublier les grands Hits New Wave des Eighties et la nouvelle scène Brit Pop. Made in UK la web radio So British : <http://www.madeinukradio.fr/>

Remerciements : Alain (Brennus/Muséa), Andréa, (Musikvertrieb AG), Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Stefano (Tanzan Music), Emil (Ulterium Records), Stéphane (Anvil Corp), Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Starclick, ABC Production, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Him Media, Sophie Louvet, Send The Wood Music et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), ...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique

jah@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de metal